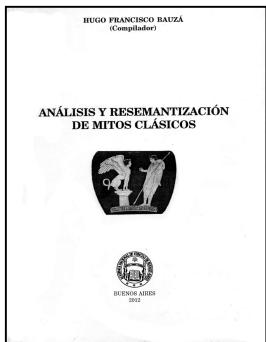




Book Reviews



398



Hugo Francisco Bauzá (ed.),
Análisis y resemantización de mitos clásicos,
Buenos Aires,
Academia
Nacional de
Ciencias de
Buenos Aires,
2012

Le volume *Análisis y resemantización de mitos clásicos* [Analyse et resémantisation des mythes classiques] réunit les travaux présentés par le Centre d'Études de l'Imaginaire de l'Académie Nationale de Sciences de Buenos Aires lors des journées d'études « Repensar lo griego » [« Repenser la grécité »] organisées en 2011 et en 2012 ; les études s'inscrivent dans une recherche plus ample qui cherche à analyser et à faire comprendre au grand public « El mito desde la teoria del *imaginario* : la tradición clásica y su proyección contemporánea » [« Le mythe de la théorie de l'*imaginario* : la traduction classique et sa projection contemporaine »].

L'objectif principal de ces recherches est d'interroger la relation entre les mythes classiques et la culture contemporaine. Examiner la présence du monde antique dans notre univers culturel revient à problématiser la force dynamique des mythes grecs ; ceux-ci peuvent faire voir une autre facette du monde contemporain et participent de ce que les auteurs de ce volume appellent la résémantisation du monde. Le volume inclut en plus la conférence de M. Aldo Setaioli, Professeur émérite de l'Université de Pérouse, « Las Puertas des Sueño en el libro VI de la *Eneida* », soutenue le 24 mai 2012, et la conférence de M. Panagiotis Christias, Professeur des Universités de Chypre, soutenue le 18 mai 2012 et portant sur « La

Mélancolie et l'activité imaginative : le Poète, le Philosophe et l'Apôtre ».

Les travaux se proposent de montrer que l'imaginaire est un élément essentiel de notre vision du monde et qu'il régit notre conception et notre compréhension de l'univers. Pour bien souligner la présence des mythes dans notre vie, les recherches investiguent soit le cadre général de la mise en scène des mythes antiques dans notre univers [Christias Panagiotis, « La melancolía y la actividad imaginativa : el poeta, el filósofo y el apóstol » et Rebok Maria Gabriela, « De nuevo lo trágico »], soit le rapport du monde contemporain aux mythes et à l'imaginaire présenté par un certain auteur ou par l'intermédiaire d'une figure mythique spécifique [Calabrese Patricia Hebe, « El mito como narración orientadora de la existencia humana : el caso de P.P. Pasolini » ; Christina Mariana, « Edipo y el problema de la libertad » ; Franzone Mabel, « L'*imaginario* : el aporte de Gilbert Durand » ; Juliá Victoria, « Simone Weil y su recepción de lo griego » ; Perasso Tomás Augustín, « El sentido dinámico de la justicia en la *Orestia* y su relación con la justicia dinámica judeocristiana » et Setaioli Aldo, « Las Puertas des Sueño en el VI libro de la *Eneida* »].

Franzone Mabel étudie la place essentielle de l'imaginaire dans la vie de l'homme en s'appuyant sur les ouvrages de Gilbert Durand ; la subversion épistémologique de Durand (il a fait voir que l'imaginaire se trouve à la base de la réalité anthropologique) a changé radicalement la manière des hommes d'appréhender le réel : la logique se mêle à l'imaginaire (qui a une fonction essentielle d'équilibre biologique, physique et social). L'importance de l'imaginaire pour la vie humaine est mise en évidence également par l'étude de Calabrese Patricia Hebe qui analyse la représentation du chemin dans les films de Pier Paolo Pasolini (*Edipo rey*, *Medea* et *Apuntes para*





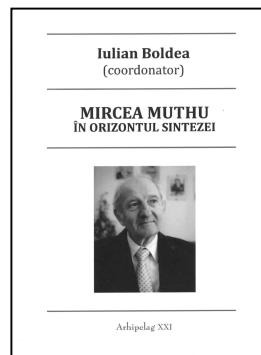
400
une Orestía africana). Le chemin y apparaît chaque fois comme la métaphore de la vie

humaine et *mythos* et *logos* s'y retrouvent entremêlés. Une autre façon de présenter l'importance de l'imaginaire dans la société est de souligner son rôle dominant dans la vie des gens : l'imaginaire est celui qui trace les limites de la vie. Mariana Cristina relit, ainsi, le mythe d'Œdipe : celui-ci est libre parce qu'il a la liberté intime, la liberté de la vie intérieure malgré les circonstances contraignantes de son existence. Le rapport étroit entre la vie sociale et l'imaginaire est examiné du point de vue pragmatique par Tomás Augustín Perasso qui montre la structure similaire de la justice dans l'*Orestie* et dans le monde judéo-chrétien ; les deux invitent à la réflexion et au jugement avant de rendre justice. Le tragique est toujours présent dans notre univers comme le montre Rebok María Gabriela : si Antigone est la figure mythique par excellence, privilégiée par le monde contemporain, c'est parce qu'elle offre l'image d'une oscillation entre deux mondes, entre la justice divine et la justice humaine ; elle nous confronte à autrui et nous propose la différence comme paradigme d'existence quotidienne.

L'imaginaire, espace qui invite à être envisagé à la fois en relation aux gens et par rapport à la divinité, assure une fonction essentielle dans la vie contemporaine. Il crée le mystère de l'existence ou, pour paraphraser Gilbert Durand, il a une fonction d'Espérance. Connaître son fonctionnement est un processus très important pour bien vivre parce que c'est lui qui trace le schéma de l'existence.

Anamaria Lupan

Caietele Echinox, vol. 28, 2015



Iulian Boldea
(ed.), *Mircea
Muthu. În
orizontul sintezei*
[*Mircea Muthu.
Synthetic
Perspective*],
Editura
Arhipelag XXI,
Târgu-Mureş,
2014

The volume represents a collection of articles brought together as homage for Mircea Muthu, main Romanian scholar that has dealt with the issue of *Balkanism* and the area of *Balkanology*. The editor, Iulian Boldea has brought together a number of publications, organised into three sections: the first chapter, called "Mircea Muthu par lui-même", contains an essay by Mircea Muthu and an interview with him; the second section is titled *Interpretations*, in which a handful of illustrious literary critics, essayists and fellows manage to provide not only an extensive overview of Mircea Muthu's works, but also an in depth analysis of some of them; the last chapter, roughly translated as *Bibliographical References*, is of equal importance because together with the *Addenda* it compiles a comprehensive, systematised list of Muthu's works and publications as well as studies about the author. The book closes with an interview of Mircea Muthu conducted by Iulian Boldea in which, even though the questions seem to be of the more general kind, they actually do tackle important topics adjacent to the academic realm.

The most extensive part of the book is the second one. More than once do the terms *Balkanism* and *South-Eastern Europe* pop up, and without any risk of becoming redundant, the coordinator agreed to place

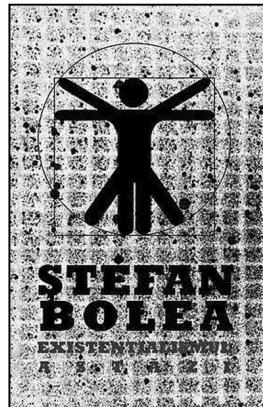


these analyses under the same covers as they only do justice to the researcher's own interpretations. The articles can stand alone and need no justification; however they have found a higher purpose under Iulian Boldea's umbrella. While bearing in mind that these articles have been written and published in other periodicals as well over the course of almost three decades, the articulated thoughts of these scholars offer well-argumented insights that come to put into perspective the various topics that Muthu has tackled throughout his career. The professor's work is filtered through the point of view of both established and aspiring critics, taking the reader through a roller coaster of interpretations which are as valid today as they were thirty years ago. Juggling through the multitude of points of view, sometimes complex argumentations, mazes of references to other works, times and thinkers, one can easily recognise this book's exegetical value. Some of the essays which stand out – to name just a few without any other purpose in mind – are those of Ștefan Borbely, Irina Petras and Călin Teutișan.

What first appears to be a token of appreciation for Muthu's intellectual life, the book actually brings back into the spotlight the works – and to a certain extent *the man* – who stands behind all of this. It recaptures the spirit and essence of the author's works and it can easily become a support for a student of *Balkanology* or an introduction to Muthu for the uninitiated as it demystifies and explains the key concepts with which Muthu works. It justifies Muthu from the outside in, as the reader is slowly immersed in a world where all of the researcher's valances are brought in plain view: Muthu the essayist, the critic, the literary historian, the poet, the student, the professor. Here and there, people that have shaken his hand and add a more personal touch, come as a reminder that this book is a

homage brought to the complex Romanian intellectual who, while working on unexplored, almost virgin grounds of the Romanian culture, took it in his own hands to work against stereotypes and redefine *Balkanology* and all it stands for today.

Marius Petru Rusu



Ștefan Bolea,
*Existențialismul
astăzi*
[*Existentialism
Today*],
București,
Herg Benet,
2012

Existentialism Today continues the systematically-combative and therapeutically-courageous philosophical line inaugurated in *The Ontology of Negation* (the courage being explicitly assumed by the author as an antidote to the suffocating, inescapable and destabilizing ubiquity of the anguish). Namely, it continues the Kierkegaardian line of rejecting what it is suggested in-between the lines to be the nefariousness of the Hegelian legacy (most surely the postmodern weight of the *cultural shadow* of anguish): the absorption of the finite into the infinite, of time into eternity, of the possibility into necessity and the eradication, through these channels, of the human freedom (by the abolishment of the dual tensions appearing between the above-mentioned pairs).

The human freedom is presented in the book as "impossible possibility" (antipathically-



simpatico and sympathetically-antipathic) of the human becoming into singularity (the carnivorously-anguished choice of ways of reporting and of instituting relationships) through cultic and metaphysically-visceral counterpointing (see the author's fascination with the movie *Fight Club* and his "affiliation" of this production to the Bakunian vision on the possibility and auspices of a "creative destruction"), through apostasy, through difference and *différance*, through egolatrous egology and through the assumed plunge into the abyss where creation gestates cataclysmically – plunge (and this aspect is very important) understood in the Kierkegaardian sense of becoming and of "selsification" by the medium of kairos: "The Greek concept of *kairos* or the fitting time for action underpins the Augenblick, it denotes a decisive, critical point dependent on one who has the skill and wherewithal to act" (Koral Ward).

Although he analyzes texts of existentialism already way too deepened into the canon (Kierkegaard, Sartre, Heidegger, Nietzsche) historicizing non-philosophically (i.e. essayistically, where the essay appears as the privileged form of the existential disquietude) and in a slightly disorganized fashion their exegetical echoes, in this book Ștefan Bolea tries to prepare the Romanian ground for the approaches of anguish, of authenticity and of death carried into effect not in the "scholastic" sense of existentialism, of nihilism and of postmodernism but in that sense promoted by the "Yale School" (with a Jacques Derrida conducting an elite orchestra consisting of Paul de Man, Harold Bloom, Geoffrey Hartman and Joseph Hillis Miller), i.e. in the sense of the *différance* – of that something which ostensibly and unsteadily delays its presence, which does not expose itself (needlessly) and which does not allow itself to be encapsulated/ embedded conceptually, but which incites

permanently by leaving "traces" in what is present.

These traces or places of inscription of the transcendental from whose warmth (like the hotness left in the snow by the paw of an animal) one can approximate, by means of faith (understood as intimacy, be it even atheistic, with the sublime), *the fertilely-eerie force of seizing and of overpowering of the divine grace* (the mystical reference being made here to the black point ["attractor"] from the center of any light and, at the same time, to the cold spot from within any flame, one which would allow the initiated practitioner to put his hand in the fire without getting burned, should he "just" know how to trace and ferret it out), *an anguishing and implacable potency* identified by Ștefan Bolea at the level of the diffusely-inarticulated background rumble and tumult which precedes the birth of the spirit.

But the divorce from the classical (and perhaps even worse – classicizing) recipes and especially formulations of existentialism is cumbersome and often insufficiently synthesized and unnaturally-/ forcibly-thronged at thematic levels, leaving us in *Existentialism today*, for the time being, to confront ourselves with only a *refiguring* and nowhere near with a *restitution* of the meaning of existentialism, through an essay that tries to become "writing" ("écriture").

Besides, Ștefan Bolea clearly demonstrates at the level of the employed stylistics that he is a devoted practitioner of the idea that the writing ("l'écriture") is the only medium of unfolding available for the history of ideas ("History is writing from one end to another" – Paul Ricoeur), where this writing draws its charm from the fact that, if it is to be authentic, it will always function solely as a "limit-case" (Gadamer, *Wahrheit und Methode*) of the human self-understanding.

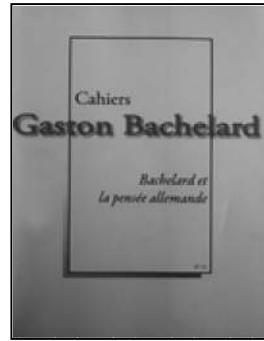
From a postmodern perspective, the point of attraction of the book remains the



advocating of a new type of philosopher, the antibody-philosopher, one practically presented in the style of a “manifesto” in the lyrics of the Bavarian (German Neue Deutsche Härte) band Eisbrecher (band which, together with Oomph! and Rammstein constitutes the motivation and the inspiration for all the overbiddings from the texts author, as evidenced by his editorials from the online magazine EgoPHobia): “Can you smell me / Can you feel me / I have come to seduce you / ... / Antibody / drowns in your blood / It’s so beautiful with you / so very alone / and I penetrate deeper ever deeper into you / Every piece of you is my home / I’ll stay true to you and never pullback / I am your legionnaire / Antibody / No cowardly deserter, No.” (Eisbrecher, *Antibody*).

The philosopher as antibody practically attests that essential and irreversible change in the “structure of feeling” of the contemporary thinker, the one that the editors of *PRECIS* 6 (1987) spoke about, a change that aims at and that visit our structures of accumulation and of reification (Berger & Luckmann, 1967).

Örmény Francisc-Norbert



Cahiers Gaston Bachelard,
vol. 11,
Bachelard et la pensée allemande,
Dijon,
Centre Gaston Bachelard, 2010

The eleventh volume of the *Cahiers Gaston Bachelard* investigates the traces of German thought in Bachelard’s studies, aiming to look beyond mere conceptual analogies. The Bachelardian universe feeds on the ideal of German Romanticism, where authors operate under the impetus of reverie and vision. In his preface to the volume, Pierre Bodineau suggests that this flair between crossing the scientific spirit and poetry is what brings Bachelard so close to German thought. In a brief, but comprehensive study, Julien Lamy explores the correspondences between Bachelard and Hegel and shows how Hegelian dialectics mould over Bachelard’s theory of scientific knowledge. The notion of dialectic features extensively in Bachelard’s work and it serves to promote his dynamic-genetic conception of the intellect. The dialectic spirit professed by Hegel is thus re-actualized in Bachelard’s epistemology, where it appears under the guise of dynamics, historicity and creativity of rational thought. Lamy identifies the common threads binding the two authors. First, Bachelard characterizes scientific thought by its ability to organize a relational system of concepts and experiences. This indicates the organic nature of knowledge and introduces the idea of dynamic thought. This notion survives from the Hegelian



404

Caietele Echinox, vol. 28, 2015

system, from the transfer between thinking (*das Deken*) and thought (*der Gedanken*) –

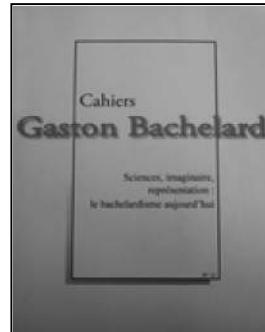
the end product of reason. Bachelard also insists that the productivity of reason be measured through the invention of new intellectual structures, which derive from a dialectical movement. In this sense, reason must renew its concepts and principles to accompany the movement of life itself.

The dialectic of content reappears in Bachelard's reading of Rilke, as he saw the poet as a practitioner of transmutation, seeking the transfer of form into content, symbol into substance. Bachelard saw in Rilke's work the return of intentionality, a successful articulation between form and content. In his vein, real poets pose an intuition of imaginary or dynamic creation. It is no surprise that Rilke's lyrics exerted such a potent influence on Bachelard, especially the poems of the object, Dingedicht, where, as D. Hurson points out, Bachelard distinguishes for the first time the concept from the life of the image (*diaphorie*). Later on, Paul Ricouer will synthesise Bachelard's view on poetry, the invention of poetry and lyrics, qualifying it as the will that approaches the deepest layers of the Being, what Bachelard regularly referred to as content (*matière*).

On a different note, what brings Bachelard closer to Nietzsche is a matter of purpose, as both pleaded for a paradigm shift, a new apprehension of knowledge and by extension, a new type of individual. Nevertheless, Lutz Baumann's essay reveals the points of tension in their proposed course of action. Bachelard ties scientific knowledge to the sensorial, a non-scientific sensitivity. He further argues that scientific thought is affected by the burden of uncertainty, the obscurity of the empirical world. In order to handle the internal substantiation that characterises scientific consciousness, Bachelard turns to oneiric recollections to kindle the

sensible and open new vistas. In contrast, for Nietzsche the empirical becomes the certain. The German philosopher attempts a synthesis of art and science and demands a new intellectual orientation by reassessing the acquired tradition. Bachelard points out that denouncing the flaws of the old system does not contribute to solving the shortcomings of knowledge in a civilized society. In other words, Nietzsche's attempt falls short of being a mere dogmatic proclamation, whereas Bachelard renounces dogmatism and turns to reflection, which integrates scientific thought in a consciousness that is profoundly poetic.

Alexandra Pop



Cahiers Gaston Bachelard,
vol. 12, *Sciences,
imaginaire,
représentation:
le bachelardisme
aujourd'hui*,
Dijon,
Centre Gaston
Bachelard, 2012

Marking 50 years since Gaston Bachelard's death (1884-1962), the University of Dijon invited a number of French and international specialists, philosophers of science and researchers of the imaginary, to cross-examine their interpretation of Bachelard's major works and, more significantly, to assert the modernity and relevance of Bachelardian studies in the current context. The results of this commemoration are recorded in Volume 12 of the *Cahiers*, subtitled: *Sciences, imaginary and representation: Bachelardism today*.



The conference and the subsequent collection of articles run the gamut of Bachelard's work, covering topics such as: his philosophical and scientific musings vis-à-vis Kant and mathematics (Luzt Baumann), the perspective on the imaginary and modern science (H. C. Chiriac), the issue of Bachelard's dualism (Julien Lamy) or androgyny and polarity, the dynamism of Bachelardian thought (Marcelo de Carvalho), to name but a few. All the topics debated during the conference can be summed up by three key moments: the problem of bipolarity, the relationship teacher-pupil, and the reading his work in a revolutionary key.

Bipolarity, the first issue brought under scrutiny, refers to the simultaneous tackle of scientific theories and explorations of the imaginary which has prompted questions about the legitimacy of the concept-reverie schism. Bachelard himself has a shifting opinion on the matter, on the one hand admitting the union of the two, while still arguing on the far distances between them. His whole philosophy rests on this perpetual oscillation, which entertains both the closeness and the parallel, although the emphasis seems to fall more often on the unity, rather than the difference.

The second moment is dedicated to the pivotal role of *l'Ecole*, primarily, to the relationship Master/Pupil. Here Bachelard positions himself against what he calls pedagogical dogmatism, i.e. the involuntary transfer of convictions from teacher to student. He is instead interested in following the effects of a reversed dialectic between master and student. His ideal for education blurs the lines between these two to ensure a two way transfer, an open ended communication. For Bachelard, science is therefore synonymous with ongoing education: "la Science est école, une école permanente" (*Le rationalisme appliqué*, 1949), for all the parties involved in the process.

The third moment reviews the appropriate recipe for studying Bachelard's

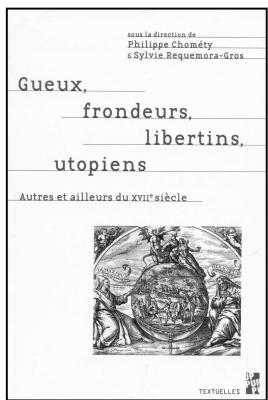
work, which under no circumstances should be read in terms of evolution, but rather revolution. That is because Bachelard's readers and researchers are first hand witnesses to the birth of the "concrete abstract": from the replacement of the subject-object dualism, to the separation of metaphysical territories and ultimately, to the marriage of the rational and objective. Moreover, the scientific philosophy of Bachelard provides them with the proper tools for merging the scientific with the imaginary.

Perhaps the most compelling argument in favour of Bachelard's epistemology and its relevance today is garnered by Teresa Castelão-Lawless in her study "Forms of Representation in Science". The article compares notes between Bachelard and Paul Thagard's study on the psychology of conceptual change. Thagard investigates how the new scientific revolutions change the rational structure between concepts and the type of change that is fundamental to the progress of thinking. Similarly, Bachelard analyses cognitive evolution in the light of the evidence uncovered by revolutionary scientific developments. Ultimately, Lawless proposes an examination of Thagard and conceptual change through Bachelardian lenses. Her study casts new light on the origin of conceptual change, which stems neither from Thagard or Kuhn, but Bachelard, the one who identified that scientific advancements coincide with the assembly and re-assembly of concepts defined and re-defined in the course of their epistemological life.

Alexandra Pop



406



Philippe Chométy
& Sylvie
Requemora-Gros
(dir.), *Gueux,
frondeurs,
libertins, utopiens.
Autres et ailleurs du XVII^e siècle*,
Aix-Marseille
Université,
Presses
Universitaires de
Provence, 2013

Le recueil *Gueux, frondeurs, libertins, utopiens. Autres et ailleurs du XVII^e siècle*, paru sous la direction de deux spécialistes en littérature française du XVII^e siècle, Philippe Chométy, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail et Sylvie Requemora-Gros, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, réunit une série d'articles en hommage du professeur Pierre Ronzeaud de l'Université d'Aix-Marseille. Les textes de Pierre Ronzeaud, professeur de littérature française du XVII^e siècle, font apparaître ses intérêts littéraires multiples, en particulier pour l'utopie, et livrent en même temps une image historique, politique, littéraire et culturelle globale du XVII^e siècle.

Comme le font voir les articles du recueil, ce qui définit le « profil » de l'époque et établit son classicisme c'est le masque. La société française du XVII^e siècle est avide de théâtre et de travestis, le théâtre étant un espace double et réel, mais également esthétique et fictionnel qui, selon Christian Biet, devient un lieu utopique de par son isolement de la ville. La littérature présente une histoire très différente de la chronique d'événements, et qui se cache derrière le masque social. Le talent littéraire de Sarasin, secrétaire de la duchesse de

Caietele Echinox, vol. 28, 2015

Longueville et conseiller du prince de Conti, avec ses mazarinades (l'étude d'Alain Génetiot), la découverte tardive d'un portrait réalisé par Philippe de Champaigne, qui surprend par le croisement des styles flamand et français (l'article de Michèle Longino) ou l'origine de l'utopie dans l'anti-idéologie baroque qui condamne le théâtre pour des raisons intellectuelles et religieuses et le roman par souci d'ordre rationnel et moral (selon Pierre Ronzeaud, mentionné dans l'article de Georges Molinié) sont autant d'idées et de créations esthétiques de coulisses qui changent l'évolution de la littérature et de la culture en général.

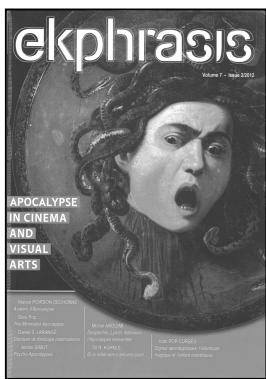
L'imaginaire littéraire du XVII^e siècle est fondé sur le signe du double, autre forme du masque. Il s'agit d'abord du monde imaginaire en tant que tel, doublant la société pour lui permettre de lutter contre le mal. Ainsi Dieu dans la pièce *Athalie* de Racine descend-il à la Pentecôte et se révèle au monde pour récompenser le bien et punir le mal, des forces qui cohabitent dans l'homme qui ne reste plus seul avec ses passions et ses faiblesses (l'article de Rainer Zaiser). Tout comme le remarque Jean Serroy, dans la tragédie de Corneille *Le Cid*, le lit représente à la fois le lieu de la passion (l'amour de Chimène) et celui de la mort (le père y trouve sa fin) ; la jeune fille incarne la superposition de ces deux valeurs profondes. Ailleurs, l'altérité contribue au renouvellement d'un héritage littéraire. Le Gueux, symbole choisi pour titre du recueil dédié au professeur Pierre Ronzeaud, est un personnage emprunté par Jacques Jacques de Mateo Alemán. L'article de Jacqueline Planté révèle la façon inédite dont apparaît le « nouveau » personnage qui défie la Mort elle-même par son discours antithétique, irréconciliant sur la joie de vivre du voyou et sur son enfer. Elvira du *Don Giovanni* de Mozart n'est pas, elle non plus, Elvira du *Dom Juan* de Molière mais, comme l'observe Elizabeth Rallo Ditche, les deux Elvira



combattent avec toutes les armes pour ce qu'elles ont aimé et montrent au spectateur qu'elles peuvent atteindre le sublime, tandis que Dom Juan ne connaît que la grandeur. Ce dédoublement va jusqu'à amener l'auteur sur la scène comme un héritage testamentaire, d'après l'interprétation faite par Lucien Victor au *Malade imaginaire* de Molière.

À l'occasion de la parution de ce recueil destiné à rendre hommage au professeur Pierre Ronzeaud, les articles qui y sont réunis révèlent un XVII^e siècle aussi bien classique par sa rigueur et sa vision moralisante que moderne par le redimensionnement rationnel, pédagogique aussi bien qu'imaginaire des figures de personnages et d'artistes de la tradition culturelle du monde. La littérature est un autre nom pour l'altruisme symbolique, pour un « autre ».

Nicoleta Popa



Ekphrasis,
Volume 7,
Issue 2,
*New Images for
Old Myths.
Apocalypse in
Cinema and
Visual Arts*,
Cluj-Napoca,
Romania, 2012

Having been designed on a strong conceptual platform and fed by the incandescent energies in which hermeneutics of visual arts connects with anthropology, phenomenology and philosophy, *Ekphrasis Journal* brings, with each issue, interesting debates in Comparative Studies. The novelty brought particularly by this issue rises from the cardinal revelation on the subject

matter, namely the discovery of an apocalyptic sense of modernity as conceived through several aesthetic mechanisms coagulated in cinema and visual arts.

The authors take into account both the resources of ancient and modern cultural creativity and those of the Zeitgeist, the social and historical background to which this creativity is submitted. The theme of the modern Apocalypse is therefore analyzed in terms of textual in-formation, which means moreover internalization and, at the same time, radical emancipation from the traps virtually set by the traditional rhetoric. This fact alone should stand more than enough for a global account on the matter. However, an integrative singularity is assigned, not only to a certain type of visual text, but also to the type of hermeneutics applied to the studies, the essays, the interview and the reviews which complete this issue. By “integrative singularity” we mean two complementary aspects: 1) the theme of Apocalypse is shaped, at a larger extent, by hermeneutics as irreducible point of no return within the sciences of culture; 2) the entire approach is set on within the frame of other scientific enterprises led by the editorial staff, all those enterprises being complementary and inseparable linked to the integrative, transgressive vision of a dystopian society.

Situated on the gravitational field of visual worlds of meaning, the theme of the modern Apocalypse is emphasized with the analytical rigor and the creative propensity that is not too far from assigning a contiguous radicalism on the subject matter. As the studies speak for themselves, in what follows we stress only some analytical ribs that are meant to restate the pertinence of all the authors' efforts on the matter. We sense from the very beginning that within the content of this issue the old apocalyptic myths are captured and restored in order to



expand the focal point of moving image perceivable as the most powerful sign of the ages.

As shaped by “the pre-apocalyptic frenzy” and “the post-apocalyptic disappointment”, the studies manage to design a theoretical-empirical road-map in order to strengthen the zone of reality of what Simuț called “a new apocalyptic conscience”. The “imaginary museum” (Malraux) of our times is nevertheless filled with apocalyptic signs and symbols, each of them maintaining a direct or a more subtle link to the ancient mythical sources of the kind. The “new elements” that burst at the surface of our present imaginary webs are, on the other hand, searched and analyzed in a key of an eternal recurrence. In fact, all the articles grasp, in the higher zone of meaning, the axiomatic understanding of our imaginary realms being permanently perfused with the seeds of Apocalypse.

The issue is divided into five sections. The first one, called “Cinema Studies”, explores the relationship between cinema and video games from the viewpoint of an ineluctable sense of degradation and destruction that shapes our times, bringing forth masterpieces such as Tarkovsky’s *Stalker* (Marion Poirson-Dechonne), circumscribes the status of the so-called “Minimalist Apocalypse” as an explanatory matrix for individual declining in “The Way I Spent the End of The World” (Doru Pop), shows the post-apocalyptic consequences drawn upon modern society in such films as *The Road* and *The Book of Eli* (Daniel S. Larangé), analyzes a well-known motif in the apocalyptic symbolism – the comet tail, as it appeared in a silent movie that was rescued recently from the sands of oblivion: *Verdens Undergang* aka *The End of the World / The Flaming Sword* (Delia Enyedi), opens the doors of perception for the American way of rethinking Apocalypse, taking into account sociological and psychological

factors, among which a progressive dissolution of family – the core of our society – is the fundamental one (Jennifer Boum Make), and, last but not least, brings into our attention the concept of “Psycho-Apocalypses” in order to illustrate a post-human era of technological distress and a dramatic exposure to strange attractors filled with a mixed “anxiety of influence”, discussing, in this respect not only major feature films such as *Melancholia*, *Take Shelter*, *Another Earth*, *The Last Day on Earth*, but also a TV documentary – *Doomsday Preppers* (Andrei Simuț).

The second section expands the fertile resurrection of the myth of Apocalypse in case studies on some iconic films. In the first place, three modern filmic masterpieces: Antonioni’s *L’Eclisse*, Lynch’s *Lost Highway*, and Desplechin’s *Un conte de Noël* are analyzed within the comparative frame of biblical hermeneutics (Michel Arouimi). The next study is concerned on the ethical viewpoints that a TV series called *The Walking Dead* rises into question (Robert Dean). The Nietzschean nihilistic death of God is emphasized in two of Bergman’s masterpieces: *The Seventh Seal* and *The Serpent’s Egg* (Elena Tyushova). The same philosophical hermeneutics frame is engaged when analyzing *The Matrix* through Plato’s and Descartes’ ideas beyond “looking glass” only to reveal “the desert of reality” as a web of illusory acts of perception, or, more likely, acts of an induced prefab reality that a brain in the vat could perceive and live forever (Claudia Hulpoi). The last case study presents Lars von Trier’s *Melancholia* as an interwoven individual and collective sacrifice (Iulia Micu), departing from psychoanalytic and philosophic perspectives (Freud, Derrida), sometimes revisited (Lyotard, Hutcheon), which are linked to the work of some artists of genuine despair (Shakespeare, Milton, Claude Lorrain, Wagner, Tarkovsky).

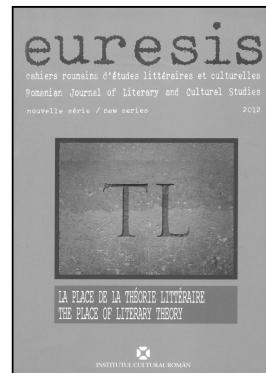


The third section comes with several essays. The first one deals with the problem of milenarism and the 9.11 split moment in hypermodern history (Till R. Kuhnle), expanding and interconnecting philosophic and aesthetic insights from Kant, Schopenhauer, Blumenberg, Baudrillard, Derrida, Fukuyama, Vattimo, Delumeau, Deleuze, P. Virilio, M. Houellebecq, E. Minkowski, B. Stiegler. The infanticide and the monstrous child (Ioan Pop-Curșeu), explores the theme of killing babies in magical or expiatory rituals. This study in particular expands the research to the zone of literature, painting and cinema, depicting various hypostases (Shakespeare, Baudelaire, Milton, Goya, Fuseli, Christensen, Fisher, Polanski, A. de Ossorio, Friedkin, Jitnukul) and stressing the legend of Gilles de Rais as a psycho baby-killer, whose figure was obsessively approached from various aesthetic viewpoints (Flaubert, Huysmans, Bataille, Ville-neuve). The Jewish macabre imaginary from the 17th century (Alessandra Mascia) reveals the figure of the martyr as it appears in ecclesiastical mediaeval architectural design. The capitalist apocalypse in the painting of John Martin and Gordon Cheung (Martin Lang) brings forth the work of two painters obsessed with apocalyptic signs and symbols. Some of their paintings are analyzed by linking them to historic facts. Also, John Martin's followers in cinema are briefly discussed (D.W. Griffith, Harryhausen, Lucas, P. Jackson). The new identity of image in an informational society (Dan Cureau) is also a topic of a great interest in the economy of this section. The concept of "Big Brother" is exposed as giving the new sociological brand and paradigm of our daily existence in a controlled environment. Various philosophic insights are entailed (Orwell, Wunenburger, Fiske, Baudrillard, Codoban, Dancu).

The interview (Daria Ioan) introducing Marcell Jankovics, an animation filmmaker,

and the book reviews bringing into our attention Christopher Nolan's *The Dark Knight Rises* (Ioan Pop-Curșeu) as one of the most influential films of this millennium and Deleuze with his study on moving image patterns (Claudiu Turcuș) provide a unified perspective and an axiological contiguity of preoccupations in closing the topics of this issue.

Cristian Pașcalău



Euresis.
Romanian
Journal of
Literary and
Cultural Studies,
No. 1-4:
Place of Literary
Theory,
2012

The current volume celebrates a research-driven creative work about the place of literary theory among human disciplines, exploring major contemporary social, ethical and aesthetical issues. It contains a number of papers delivered during the International Conference organized by the *Centre Interdisciplinaire d'Etudes Européennes et Roumaines "Tudor Vianu"* in 2006. This collection of articles opens with a paper interrogatively entitled "Why Theory?" by Wolfgang Iser, founder of Reception Theory. This first paper was also a part of the introduction of his book *How to Do Theory*, published the same year at Blackwell Publishing London.

The volume is organized into four sections: the first one is assigned to Wolfgang



Iser who speaks about the literary theory as a new pluralized discipline gaining with late modernity generation of critics, after World War II, a new status released from oppressive restriction of autonomy of aesthetic, as Theodor Adorno stated in his defence of *l'art pour l'art*. Three of the following articles refer to the professor's personality and research work, and they deal with the main concept of reception theory. They are implying that the reader is a function key of the literary work reformulated in terms of communication between author and receptor in the utmost rank. Many papers in this part of the book are drawing a line from Formalism to Deconstruction. The illusion of references and the equivalence between literality and literarity in Deconstruction and Postmodernism theories as a counterpart to the concepts of structuralism and formalism are also claimed as the new topics in literary theory.

The second section of the book, *La didactique de la théorie littéraire*, contains an attempt to capture the main stumble blocks of literature as a didactic discipline. According to one of the articles, it is mandatory to use some books as tools or hubs to offer a guideline as premises in contemporary literature teaching.

The third section of the book, *Hypothèses et hypostases françaises*, focuses on some assumptions and positions adopted in literature in general and in the French literature in particular about the end of theory, the death of literature, all this speculation being a topical subject to which the academic research is paying attention, consistently committed to define.

The final section of the book, *Comptes-rendus*, includes a series of book reviews. The articles about interdisciplinarity and cross-disciplinarity in the field of cultural studies, the undertaking to build a less predictable literary theory as a way of

overcoming the identities field such as subjectivity and alterity, the problem of legitimization in late modern theory as a dispute between teleology and historical authenticity represent the major issues in this section.

Many of these papers are cutting-edge research works written by several influential theorists from Romanian culture, bringing about the question of how theory should be conceived in the field of contemporary cultural studies. The volume maps the major branches in literary theory from World War II to the present, trading the collection as a vitally important reading for students in literature and humanities field as a whole.

Andreea Heller-Ivancenko



Andrada Fătu-Tutoveanu,
Building Socialism, Constructing People: Identity Patterns and Stereotypes in Late 1940s and 1950s Romanian Cultural Press, Cambridge Scholars Publishing, 2014

Andrada Fătu-Tutoveanu's volume includes five sections: I. *Culture, Power, Press: A Theoretical Framework*; II. *Press, Propaganda and the Intelligentsia*; III. *Gender Identities: Patterns and Stereotypes*; IV. *The "Enemy Making": Identity versus Otherness Patterns*; V. *Communism, Post-Communism, Traumas and Cultural Legacies*. Andrada Fătu-Tutoveanu is a Lecturer at Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania and belongs to the young generation of talented researchers in the field of



Cultural Studies and Comparative Literature. The academic volume in discussion includes the results of the author's postdoctoral research. Moreover, the issue addressed by the current volume fits her more general concern in the press, propaganda and politics, as Fătu-Tutoveanu's previous writings reveal. Thus, she authored numerous articles but also edited some collective volumes on the topic, such as *Press, Propaganda and Politics: Cultural Periodicals in Francoist Spain and Communist Romania*, co-editor Rubén Jarazo Álvarez, 2013 and *Communism – Negotiation of Boundaries*, 2010, co-editor Sanda Cordoș.

In the first section, the author introduces and analyses the concepts used in the book, among them those of cultural colonialism, Sovietisation, satellitisation, cultural contact, transfer and cultural dependence. She, thus, contextualises and discusses the implementation of the Soviet cultural model in the period 1948–1953, completing the political satellitisation. An interesting argumentation focuses on the concept of *Sovietisation*, originally approached as a form of "specific, informal colonisation". This represents one of the most significant theoretical contributions of the book. The mainly theoretical and methodological section continues with a discussion of the Communist legitimising strategies and mechanisms as manifested in Romanian media.

The second section – *Press, Propaganda and the Intelligentsia* – deals with the identity construction of the new categories of politically "engaged" writers. The Sovietisation of Romanian culture is considered by the author as an artificial process, especially considering the Romanian interwar cultural tradition. Andrade Fatu-Tutoveanu also approaches one of the most sensitive issues during the communist history of Romanian literature namely the resistance through culture in contrast with cultural opportunism. A special emphasis is laid on

Petru Dumitriu's case (and his "deal with the devil") in relation to the new socialist realist literary canon and the negotiation strategies practiced by some authors in order to circumvent it.

The third section – dealing with gender identity construction, *Gender Identities: Patterns and Stereotypes* – focuses on the emergence (but also the failure, at least at a certain level) of the women's emancipation issue and its export after 1945 to the countries of Eastern Europe. The volume analyses the way in which the standardised female identity was constructed and promoted through official media. In Part Four (*The "Enemy Making": Identity versus Otherness Patterns*), the problem of identity is approached in relation to the issue of Western otherness. The analysis discusses the enemy making strategies, marking the bipolarisation of the Cold War context and the reciprocal hostile propaganda. An international event, gathering participants from both sides of the Iron Curtain and staged by the Romanian Communist regime is the Fourth World Youth Festival held in Bucharest in 1953. The author discusses the manners in which the regime used this event precisely to emphasise the success of the Soviet model and convey a powerful propaganda message both nationally and internationally. The chapter discusses the meanings and symbolism of Communist mass demonstrations, festivals and parades, as well as the specific embodiment of the Soviet celebration patterns in the 1953 event. The chapter then analyses the media which covered both the preparations and the actual event, completing the perspective with data from national and international archives (such as the Open Society Archives in Budapest).

Finally, the fifth section – *Communism, Post-Communism, Traumas and Cultural Legacies* – discusses the evolution of the Romanian media and literary market after

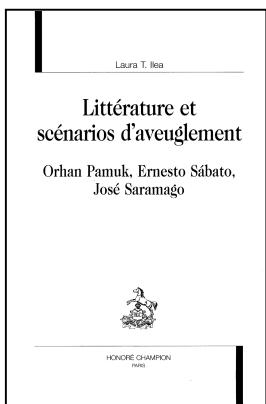


412

the fall of communism. The section discusses the transformations in the literary market, especially by reference to the focus on memory discourse and relation to the traumatic past. The latter materialises in the inflation of memoirs and diaries related to the communist past, a central focus of the post-communist Romanian publishing. As a parenthesis, a second volume signed by Andrada Fătu-Tutoveanu, to appear soon at The Edwin Mellen Press, focuses on Romanian post-communist memoirs and diaries.

In conclusion, I believe that the volume signed by Andrada Fătu-Tutoveanu is welcome for the Romanian research, as it offers an interesting interdisciplinary approach, applying Cultural Studies, Media and Gender Studies methodologies and conceptual apparatuses on the less explored Romanian communist media.

Alexandru Nicolaescu



Laura T. Illea,
*Littérature et
scénarios
d'aveuglement.*
*Orhan Pamuk,
Ernesto Sábato,
José Saramago,*
Paris,
Honoré
Champion,
2013

L'aveuglement, les maladies et la souffrance représentent depuis toujours des images récurrentes de l'art parce qu'elles traduisent les ennemis, les peurs ou la face cachée d'un peuple. Si l'esthétique du mal (nécessaire pour rendre plus littéraire la

Caietele Echinox, vol. 28, 2015

maladie) propose un nouvel univers imaginaire et une nouvelle grammaire textuelle, une grammaire qui soutient un discours double, entre visible et invisible, elle devient un sujet passionnant à étudier ; analyser les scénarios de l'aveuglement dans les romans d'Orhan Pamuk, d'Ernesto Sábato et de José Saramago relève de la gageure tant ils mettent en œuvre une pensée, une culture et une démarche intellectuelle complexe.

Laura T. Illea propose dans *Littérature et scénarios d'aveuglement. Orhan Pamuk, Ernesto Sábato, José Saramago*, paru en 2013 chez la prestigieuse maison d'édition Honoré Champion, une étude passionnante et érudite de la figure de l'aveuglement telle qu'elle apparaît dans les romans de ces trois auteurs. La perspective de l'analyse est très originale parce que l'aveuglement est lu en direct rapport avec l'état du monde ; sans parler de littérature engagée, l'auteure nous fait voir les démarches mises en place par les trois romans examinés, à savoir *Mon nom est Rouge* d'Orhan Pamuk, *Rapport sur les aveugles* (une partie du roman *Héros et tombes*) d'Ernesto Sábato et *L'aveuglement* de José Saramago, « pour contrecarrer le pouvoir écrasant de la raison dans le monde contemporain » (p. 11). L'actualité de l'étude tient de ses objectifs principaux : dans un monde conquis par la science et par la logique de la visibilité, elle veut faire les lecteurs se rendre compte que la raison ne détient pas tout le pouvoir ; il y a aussi une force significative du monde invisible où le monde de l'art joue un rôle privilégié. Le critique s'inscrit dans une tradition : celle de l'École de Francfort qui voyait dans la raison la principale cause pour les désastres du monde. Toutefois, tout en privilégiant la dimension philosophique, l'étude de Laura T. Illea examine les stratégies textuelles des romans ainsi que leur univers imaginaire.

Analytique, l'examen des romans s'articule en trois parties « La Violente beauté du monde. Orhan Pamuk : *Mon nom est Rouge* »

« Un mythe hérétique de la caverne. Ernesto Sábato : *Rapport sur les aveugles* » et « Une épidémie de cause inconnue. José Saramago : *L'aveuglement* ». Chaque partie interroge la figure de l'aveuglement telle qu'elle apparaît dans chaque roman ; même s'il y a des éléments invariants (la force des femmes, leur rôle de phare dans la société, le combat contre la raison, la mise en relief d'un monde invisible, le détachement de chaque auteur du paysage littéraire national, la formule proposée pour le monde contemporain malade, etc.), chaque roman contient en plus des éléments invariants (les espaces ontologiques différents ou la perspective différente sur l'humanité) qui lui donnent une individualité et une force de l'expression propre.

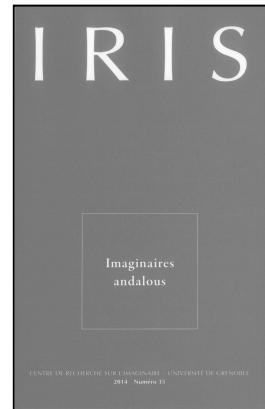
Étudier les alternatives à la crise du paradigme de la connaissance représente l'axe principal de la recherche de Laura T. Ilea ; selon elle, Orhan Pamuk affirme le « monde imaginaire », Ernesto Sábato fait appel à la « littérature magique » et José Saramago met en scène un « monde dystopique », alors que tous inaugurent une nouvelle « grammaire du regard » (p. 167). Une partie considérable de l'analyse se concentre sur les éléments qui participent à la mise en place de la logique nocturne ou du monde invisible. Pour Pamuk, qui vit dans un univers gouverné par l'islam, l'image est un objet interdit ; seulement l'artiste, le peintre miniaturiste, a le pouvoir de voir au-delà de l'image, de voir avec les yeux de Dieu. L'art y acquiert une forte dimension civilisatrice : il révèle un univers inconnu. Dans le cas de Sábato, la connaissance, pour être complète, a besoin du passage par les ténèbres de la nuit, par les cauchemars et par les rêves ; la descente aux origines ne peut être assurée que par l'art, d'où sa dimension organique. Saramago imagine un monde inhumain, qui a renoncé à ses priviléges essentiellement humains ; la perte de la vue exprime la condition de l'homme universel : ce n'est pas une vision éthique ou moralisatrice qui y est condensée ;

les gens, tout en voyant, ne voient pas leur condition, ils sont toujours aveugles sans le savoir.

La littérature est dans ce cas une chance de montrer aux lecteurs leur condition d'aveugles ; elle est une interrogation sur la nature universelle de l'homme moderne car elle mêle la fiction et la non-fiction ; le possible est vécu comme actuel et réel.

Souligner la récurrence de la figure de l'aveuglement dans les romans des auteurs significatifs de la littérature moderne, synthétiser les rôles de cette figure et exprimer les traits caractéristiques de ces scénarios chez chaque auteur représente un défi lancé au monde rationnel. Le lecteur trouvera dans le complexe travail de Laura T. Ilea une leçon d'évasion dans un monde parallèle ou dans un univers plus riche que le monde réel.

Anamaria Lupan



IRIS. Revue du
Centre de
Recherche sur
l'Imaginaire
(CRI), n° 35,
*Imaginaires
andalous*,
Université de
Grenoble,
France, 2014

Des trois sections de ce numéro de la revue *IRIS* (« Mythodologies », « Topiques », « Facettes ») c'est uniquement la deuxième qui recouvre le thème proposé.

La première section débute par un précieux article de Gilbert Durand retrouvé dans les archives du CRI et étant resté partiellement inédit : « L'Immortalité aux



immortels » (pp. 9-38) et qui porte sur le statut de l'Immortel (écrit avec majuscule) hors et dans la fiction (avec des exemples puisés dans les œuvres de Marcel Proust, Thomas Mann ou William Faulkner). En rapport avec cette fiction du début du XX^e siècle Gilbert Durand observe la tendance de *rémythologisation* du roman à travers la redondance de certains motifs littéraires. Partagée en deux volets, l'étude démarre par la spécification de quatre traits qui, selon l'auteur, décrivent l'Immortel : son temps a bien une origine, mais pas de fin, il est donc cyclique, répétitif ; sa destinée est de ce fait l'épiphanie d'un projet suprême, dévoilant un trajet préconçu ; l'espace de l'Immortel est plutôt symbolique et s'exprime par des rapports de sang, de filiation, car le sang est « substitut, transsubstantiation du *topos* légendaire » (p. 15), alors que « les Immortels sont des objets plus que des sujets » (*ibid.*). Cela mène Gilbert Durand vers un quatrième trait, selon lequel l'Immortel n'aurait pas (des états) d'âme. Tout en s'appuyant sur les romanciers nommés, dans le second volet il montre trait par trait la validité de ce schématisme de base ainsi que son fonctionnement dans la trame narrative.

La contribution de Jean-Jacques Wunenburger, « Imaginaire et représentation : de la sémiotique à la symbolique » (pp. 39-48) prolonge dans un sens le raisonnement proposé antérieurement, par le statut du signe, qui est lui-même l'effet d'une redondance et entre dans des rapports de substitution symbolique. Pour le chercheur, l'imagination (dans son sens de *fantasma*) dépasse la représentation par ses quatre caractères spécifiques, à savoir, l'incorporation (inspirée par les travaux de Bachelard ou Merleau-Ponty et reposant sur le vécu corporel résultant du contact direct avec la matérialité des choses) ; la symbolisation, qui engendre « un mouvement de pensée analogue à celui prêté à la métaphorisation » (p.

44) et intègre « des structures dynamiques, à des potentiels sémantiques » (p. 45) ; la vie des images qui bâtiennent en solidaire un monde disposant d'une « authentique auto-poïétique, d'une capacité pour les images de s'auto-organiser » (p. 45) ; enfin, le quatrième caractère vise la logique de l'imaginaire, qui dérive de cette autonomie mise ici en cause.

Le thème de ce numéro, l(es) imaginaire(s) andalou(s), s'articule donc avec les structurations précédentes. L'Éditorial signé par Mercedes Montoro Araque ponctue les repères historiques de cette région symbolique – et syncretique – de l'Espagne : de al-Andalus (ou l'Espagne musulmane, au X^e siècle), elle devient le royaume de Grenade (au XIV^e) et enfin, l'Andalousie de nos jours. La contribution de José-Manuel Rodríguez Domingo « L'architecture andalouse dans l'imaginaire orientaliste » (pp. 71-88) approche l'art islamique de Cordoue et d'Alhambra en tant que catégorie symbolique identifiable par des décorations et par « ses formes arbitraires et capricieuses » (p. 72), issues de la rencontre fusionnelle d'éléments maures et chrétiens et qui a été reconnu en tant qu'art andalou par l'Exposition universelle de Paris en 1867 à côté de l'art ottoman, maure ou perse. L'ornementation fait alors appel à une « perception sensualiste » de la structure (p. 80) et frappe surtout la sensibilité des voyageurs du XIX^e siècle mais dont la fascination se prolonge bien au delà du XX^e. Ainsi, José Antonio González Alcantud approche le thème du point de vue postmoderne et postcolonial (pp. 89-103), tout en voyant dans l'Alhambra un exemple parfait de multiculturalisme, tel qu'il ressort du roman *The Alhambra* de Robert Irwing.

De grand intérêt pour le lecteur sera l'entretien de Gerardo Rodríguez-Salas avec l'écrivaine d'origine australienne (tasmanienne) Carmel Bird (pp. 123-139). Son point de vue, à la fois extérieur, en étrangère,

et intérieur – en amoureuse de la culture espagnole et de l'écriture de Federico García-Lorca en spécial, est particulièrement intéressant. C'est pourquoi elle parle de l'altérité exotique (« the exotic other », p. 125) et des stéréotypes « historiques » (p. 134) qui précisent la spécificité de l'Espagne à travers la spécificité andalouse (la danse flamenco, les corridas, l'orange, etc.).

La troisième section, « Facettes » comprend un article de Machteld Castelein, « (Le) Phénix de Pierre Jean Jouvet ou la représentation accomplie (pp. 155-175). Symbole de la résurrection continue, le phénix est, selon l'auteur, « une forme qui serait le lieu d'épiphanie de son objet » (p. 161) ou « l'incarnation du discours performatif ou 'poétique' » (p. 172) et finalement une figure de la répétitivité qui nous ramène en boucle aux considérations de départ. L'article de Louis Cruchet qui clôt le numéro (pp. 177-188) porte sur l'ethno-astronomie et sur les origines polynésiennes de la patate douce spécifique aux pays de l'Amérique du Sud.

Incursion à la fois scientifique et affective, ce numéro d'*IRIS* puise donc dans l'imaginaire de plusieurs cultures, allant bien au-delà de l'imaginaire andalou. Itinéraire d'autant plus enrichissant que, tout en s'élargissant, il revient finalement sur lui-même mais sous une forme différente.

Andreea Pop



Béatrice Jongy,
Yves Chevrel,
Véronique
Léonard-Roques
(éd.s.),
*Le Fils prodigue
et les siens (XX^e -
XXI^e siècles)*,
Paris, Les
Éditions du Cerf,
2009

Construit autour de la figure biblique du Fils prodigue, telle qu'elle apparaît dans l'Évangile lucanienne (Lc 15,11-32), cet ouvrage collectif met en cause le paradigme de l'évasion suivie du retour dans le contexte de la rédemption qui vient par le biais du pardon parental. Dès la préface Béatrice Jongy avertit que « n'est pas 'prodigue' qui veut » (p. 10) et qu'il faut donc remplir quelques conditions pour être « prodigue ».

Structuré en trois sections (« Ouverture », « Littérature », « Opéra, cinéma et télévision »), le volume essaie donc d'analyser ces mêmes exigences. Il débute par l'article d'Yves Chevrel, « Solitaire parmi les siens » (pp. 15-30), dans lequel l'auteur retrace le trajet biblique du Fils prodigue tout en ponctuant l'intersection du motif religieux avec celui littéraire, par des exemples de fictions sur le thème empruntés chez Gide, Rilke ou Kafka. Toutes ces illustrations mettent en avant des situations de crise : « crise de la famille, crise de la fratrie, crise de la filiation » (p. 29).

Travaillant sur « La parabole d'un père et ses deux fils » (pp. 31-56), Elian Cuivillier entreprend une sorte de voyage archéologique aux origines de la parabole (chez Quintilien) et constate, que tout en se rapprochant de la métaphore, elle « frappe



l'auditeur par un écart » (p. 37) qui dans le cas de la parabole du Fils prodigue s'exprime par la dépendance du père. La dynamique qui s'établit entre ces deux par le biais de la filiation s'adresse également au lecteur, car, conclut l'auteur, la parabole parle à chacun en fonction de son évolution dans la vie (selon qu'il est lui-même père ou bien fils). Tout comme la parabole, le volume est donc conçu comme un tout organique, qui prend constamment en compte le lecteur, ce qui peut être particulièrement gratifiant pour ce dernier.

La section « Littérature » s'ouvre par des articles qui traitent de la fiction russe (Tatiana Victoroff parle du fils prodigue en « prodigue de l'émigration », pp. 59-75), belge (Katherine Rondou) et française (Dominique Millet-Gérard). Dans sa contribution Véronique Léonard-Roques réalise un parallèle entre le mythe du Fils prodigue et celui de Caïn, coupable du premier fratricide biblique (« Fils perdu et fils fidèle au miroir du mythe de Caïn, pp. 109-126). Les deux frères de la parabole lucanienne sont donc « porteurs de traits caïniques » (p. 110) qui finissent par s'exprimer à cause de « l'affondrement du modèle paternel » (*ibid.*). En s'appuyant sur des morceaux de texte pris chez Herman Hesse ou José Pliya Véronique Léonard-Roques arrive à montrer que le fils fidèle peut être traité en une sorte de Caïn, et que la mise en paradigme du sédentaire (fils fidèle) versus le nomade (fils prodigue) s'exprime par la tension entre l'obéissance à la loi et l'individuation qu'appelle l'aventure. Le retour du prodigue marquerait ainsi la fin de la quête de soi, la figure caïnique contribuant ainsi à « un nécessaire anéantissement du monde du père » (p. 122), par son émancipation de la tutelle paternelle.

Après trois études minutieuses dédiées au thème du Fils prodigue (et plus précisément à Rilke – par Jean-Yves Masson, pp. 127-152, Tadeusz Różewicz – par Danièle Chauvin, pp. 153-171 et Soma Morgenstern

– par Christian Mariotte, pp. 173-189), on assiste à une intéressante inversion de perspective dans l'article de Sylvie Parizet, « La parabole inversée : le cas des *Parents prodiges* de Sinclair Lewis » (pp. 191-207) qui porte sur « l'abolition des frontières entre parents et enfants ainsi que [sur] les conséquences de cet affaiblissement de la figure d'un Dieu-père » (p. 207). Dans son étude dédiée à Jean-Luc Lagarce (« Le fils prodigue en écrivain : Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*, pp. 209-224), Béatrice Jongy établit un parallèle entre Lagarce et Kafka, considérant que « [c]hez Lagarce, comme chez Kafka, la faute est ontologique, aussi le pardon est-il impossible » (p. 215) et que finalement Lagarce « escamote sa chair pour se métamorphoser en livre » (pp. 223-224).

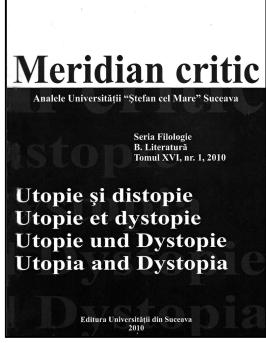
C'est ce genre de réification – ou déification – qui annule la temporalité qui est prolongée par la troisième et dernière section du recueil, « Opéra, cinéma et télévision » et cela d'abord par la musique de Benjamin Britten (l'auteur Elisabeth Rallo Ditche remarque à ce point l'absence de termes-clés comme « justice » ou « miséricorde » à la fois du texte biblique comme de l'opéra du compositeur) ; après, par le cinéma de Richard Thorpe (Gaël Prigent, pp. 237-250) ou d'Andrei Zviaguintsev (par Benjamin Thomas, pp. 251-265). Ce dernier met en scène l'histoire d'un père qui rentre après avoir abandonné ses fils qui arrivent à le détester, ce qui remet en cause le statut de l'héritage paternel, car c'est le fils qui « juge l'héritage qu'a à lui proposer le père » (p. 265) et tout cela sur un arrière-fond de misère et de pauvreté des classes inférieures dans la Russie contemporaine. Enfin, la contribution de Josephe Belletante portant sur la série télévisée américaine « Six Feet Under » (pp. 267-281) condense l'idée de famille américaine actuelle avec toutes ses tensions issues du conflit entre le péché et l'impossible ou l'inutile rédemption, engendrée par « leur rupture avec les évangiles en tant que théma-

tique, dogme ou matrice du récit américain » (p. 280).

La Postface signée par la même Béatrice Jongy synthétise les mutations subies par mythe du Fils prodigue aux XX^e et XXI^e siècles : « le Fils prodigue rompt avec les siens pour réaliser sa quête ontologique mais constate la mouvance de son identité » (p. 288) ce qui fait que « la quête de soi suppléante la quête de Dieu » (p. 289). Cela amène à parler à nouveau de la crise de la filiation et de l'échec du père, car « à lui de prouver que son autorité et ses exigences sont légitimes » (p. 292).

Accompagnés d'un très utile tableau synoptique des œuvres comprises dans le volume, d'« orientations bibliographiques » sur la parabole ainsi que d'une courte description biographique des contributeurs les articles parus ici proposent une mise en perspective de la péricope lucanienne qui s'avère plus actuelle que jamais.

Andreea Pop



Meridian critic – Analele Universității „Ștefan cel Mare” Suceava, Série Philologie. B. Littérature, Tome XVI, no 1 / 2010, Dossier critique : « Utopie și distopie / Utopie et dystopie »

« Utopie », « dystopie », « contre-utopie » ou « fin des utopies » : à l'âge de la globalisation, ces concepts exigent un examen et une réévaluation critique d'autant plus nécessaires que les ambiguïtés du discours postmoderne – comme l'affirme, dans *l'Introduction*, Cornelia Macsiniuc, la

coordinatrice de ce numéro de la revue *Meridian critic* – ont une tendance d'affirmer tout en niant : plus le crépuscule des utopies est annoncé avec tambours et trompettes, plus l'utopie envahit les débats théoriques et sociaux contemporains, tout comme les discours littéraires ou cinématographiques.

Présentant un consistant dossier critique consacré au rêve utopique et à son revers cauchemardesque, la dystopie, ce volume réunit une série d'études provenant de domaines divers comme la littérature, la sociologie, la cinématographie et les arts visuels, signés par de nombreux chercheurs roumains et étrangers.

Un deuxième volet d'« exégèses », tout aussi consistant, regroupe des articles divers proposant des lectures incitantes de l'écriture théâtrale d'I.L. Caragiale (Mircea A. Diaconu) ou de Dumitru Solomon (Ovidiu Morar), de la littérature roumaine de l'exil (un article consacré à Cioran, signé par Florian Bratu, une contribution sur « l'exil et la globalisation » chez Dumitru Radu Popa, signée par Liliana-Stela Bălan et, enfin, une étude sur la « composante balkanique » dans les écrits de Panaït Istrati, signée par Cristina Hetriuc) ou de l'écriture autobiographique (Dan Pătrașcu). D'autres contributions s'ouvrent plus largement à l'interculturel, explorant la dimension interculturelle intervenant dans le processus de traduction (Petronela Munteanu) ou la réception critique du conte de fées européen (Emilia Colescu).

Un troisième et dernier volet réunit des comptes-rendus d'ouvrages récents, parus en Roumanie ou à l'étranger.

Avouant dès le début la difficulté de proposer une définition compréhensive de l'utopie, difficulté qu'elle expose comme un véritable piège tendu au chercheur, Cornelia Macsiniuc insiste sur la nécessité d'envisager l'utopie à partir de différents angles d'attaque : en tant que genre littéraire, *forma mentis*, projet communautaire





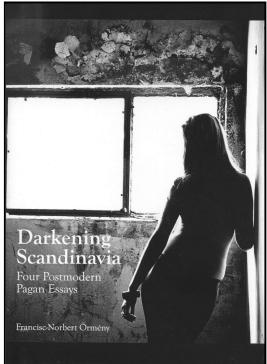
paradisiaque ou expérience sociale. À l'époque où l'on ne cesse de proclamer la fin des idéologies et, implicitement, des utopies, certains mouvements sociaux du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, comme le féminisme ou l'écologisme ont permis de relancer le débat utopique ou, du moins, de réactiver le discours critique concernant les possibilités utopiques. L'invasion massive des nouvelles technologies dans l'extrême contemporain, le rôle toujours plus important joué par les médias et par la société de consommation ont conduit à l'éclatement du rêve utopique sous des formes des plus diverses, y compris ses formes « falsifiées » comme celles de Disney, de Las Vegas, de « McTopia » ou de la publicité (p. 9). L'utopie, selon le critique, est un « instrument de savoir » (p. 9), permettant ainsi d'expérimenter la *différence* sous la forme de diverses hypothèses sociales.

Alexander Charles Oliver Hall, chercheur américain à l'Université d'État de Kent, signe un article consacré à la portée dystopique du roman de début de Thomas Nevins, *The Age of the Conglomerates* (2008). Utopie et dystopie se conjuguent toujours ensemble dans le regard critique que Carol Cooper, doctorante à l'Université de Wolverhampton, promène sur le rôle des musées, des galeries et des biens culturels qui y sont abrités dans la construction utopique des projets urbains. Une série d'articles insiste sur les rapports – non seulement étymologiques – qui s'établissent entre l'élan utopique et la rationalisation de l'espace. Ainsi Oana-Elena Strugaru examine-t-elle dans son article, « Exil et hétérotopie », les relations entre le « chez-soi » et l'Ailleurs dans l'œuvre de l'écrivain américain d'origine roumaine, Andrei Codrescu : selon le critique, choisir de se placer « dans l'hétérotopie nommée l'Exil » renvoie à assumer une condition « métaphysique » d'exilé (p. 29) et à vivre dans un (non)espace irréductible, indéfinissable, qui ne saurait se comprendre

que par un positionnement dialectique envers la Patrie. Daniel Portland analyse la place du sujet homosexuel à l'intérieur (ou en marge) de la géographie urbaine, à la lumière de textes et de films comme *No Future : Queer Theory and the Death Drive* de Lee Edelman, *Desperate Living*, le film de John Waters et *The Wild Boys : A Book of the Dead*, le roman de William S. Burroughs. Nissim Gal, professeur au Département d'Histoire de l'Art de l'Université de Haïfa, examine la présence, engagée ou, par contre, critique, de l'utopie sioniste dans le langage visuel des artistes juifs Ephraim Moshe Lilien et Eliahou Eric Bokobza. Dominick Grace, professeur associé à Brescia University College, reprend le thème dystopique pour l'examiner à l'aune des structures familiales dysfonctionnelles dans le film culte de Terry Gilliam, *Brazil*. Les liens qui s'établissent entre narrativité, dystopie et structures familiales intéressent également Ecaterina Pătrașcu, dans une étude consacrée au roman de Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*. Politique spatiale et géographie littéraire sont les deux concepts-clés de l'article que Richard Oko Ajah consacre à la représentation de la ville de Naples dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, qui recoupe parfois la reconstruction littéraire de la ville de Lagos chez la romancière nigériane Sefi Attá.

Un article signé par Alina Crihană, professeur à l'Université de Galati, clôt ce Dossier par une incursion dans « les mythes de souche millénariste » à retracer dans les utopies politiques européennes du XX^e siècle : le critique expose la manière dont le roman politique cherche à dénoncer, par le biais de la satire, « les déviations pathologiques responsables de la transformation de l'utopie en dystopie » (p. 99). On ne l'a que trop vu : de l'utopie à la contre-utopie, il n'y a souvent qu'un pas.

Andreea Bugiac



Francisc-Norbert
Örmény,
*Darkening
Scandinavia:
Four Postmodern
Pagan Essays,*,
Cambridge
Scholars
Publishing, 2013

Taking into consideration the invitation to knowledge released by the Northern European culture, this work comes with something much more than a simple attempt to restore the key-concepts this culture is build upon, such as Paganism, Manhood, Darkness, Void, and so on. The core of the entire research comes from the consistency of a simultaneous dynamic approach regarding the subject matter. In order to emphasize fairly enough the importance of this theoretical core, let us take a closer look to the intrinsic articulations of the dense propae-deutics elaborated by Örmény, even if we make it in a brisk manner.

The author uses a double theoretical strategy to cope with the essence of the foggy Northern soul and its creative realms of culture. As he proceeds to cut in a single frame conceptual domains or methods such as phenomenology, hermeneutics, existentialism, and so on, the space to be investigated reveals itself as a multilayered interaction between semantic waves of meaning and textual particles of cultural creativity. It is no coincidence that the conceptual map, accurately designed throughout the four chapters of the book, implies a transversal line of interpretation, which is destined to show both the valence of the Northern culture and the transdisciplinary dimension of the study. Only suggested at first, the connection / transgression dynamics

becomes clear at different extensions throughout the entire work. That is the main reason why connections and transgressions, as coherent devices, expose a global theoretical architecture designed according to the author's methodological prospects in dealing with the subject matter. In other words, the author dives into text fields (either literary, musical, or filmic), identifying the genetic focal points of meaning given within texts, and at the same time, emerges onto a platform consistently build up from the philosophical connections and transgressions made throughout his quest, which, seen in a global perspective, is thoroughly planned and vigorously settled on bibliographic landmarks.

Being constantly preoccupied with fully comprehending the subject matter, Örmény explores the texts by using many philosophical insights as theoretical prerequisites capable to enlighten not only the Pagan archetypes specific to the texts he analyzes, but also the never ending expanding cosmos of their meaning. For instance, Heidegger's concepts regarding the tectonic of Being are connected to Freud's psychoanalytic concept of subconscious. Furthermore, Husserl's concepts of "intentionality", "misty horizon of experience", and "world pre-condition" are connected to scientific theoretical acquisitions, such as Elizabeth Ströcker's explanations regarding human capacity to anticipate future interactions. In this way, the theories form a web of knowledge attainable at a greater or at a broader extent. These types of connections acquire a double value. In the first place, they synthesize, in a well-known academic tradition, the state of affairs. In the second place, they open a higher zone of ideas, allowing transgressions to be made. In this respect, it is the first chapter in which metaphors are identified not only as focal analytical research points, but also as a





nuclear force capable of developing a multi-orbital phenomenology. We can state that the most significant of these orbits is given by the relationship between nature and culture, which has been foreseen in a prevalent phenomenological key of interpretation. Defining culture as the man's sole possibility to overcome nature, turmoil and death, and as a spark of creation that finds its energies in (pre)articulated language, the author implicitly expresses the semantic specificity of the art works he studies. Operating, therefore, with various instruments, modeled and connected to the intentions of the research, Francisc Örmény proposes much more than a simple reopening for the pagan realms of the Northern language – meaning – world – culture. For instance, the music of Burzum is analyzed as an absolute aim to transcend limitations, beyond articulated language and sensory experience. Metaphors become the fundamental issue in the process. Being convinced that the minimal model for meaning creation is given by metaphorization, seen as a set of strategies which tend towards a unified perspective of multiple articulatory fields of reference, Örmény expands this idea onto the gravitational field of anthropological linguistics theorized by Wilhelm von Humboldt. It becomes clear afterwards why the axiological consistency of the study applied to the metaphoric configurations in the hermeneutics of pagan Scandinavian cultural forms grows from so many philosophical insights (Democritus, Plato, Kant, Kierkegaard, Vico, Humboldt, Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty, Cioran, Nietzsche, Freud, Lacan, Rorty, Bachelard, Foucault, Lévinas, Eco, Hutcheon, Papu, Ciomoș, Ungaretti, Winnicott), along with some powerful intuitions grasped from literature or painting (Dante, Valéry, Proust, Munch, Malevich).

It is however a matter of subjective perception establishing and organizing a

cultural nexus between raw facts or phenomena as inconsistencies of nature and man's capacity to integrate the former ones into conscious webs of meaning. The author follows several lines when approaching the subject matter, starting from hermeneutical viewpoints and arriving to semiotic perspectives involved in phenomenological debates. Under this angle, for instance, the void is redefined as the zero space, "the transitional space" (Winnicott) or the neutral zone in which any movement is inserted. This space allows any energy to manifest itself, any action and reaction to take place. In this respect, the philosophical dispute between Leibniz and Isaac Newton is implicitly brought into our attention, although without being explicitly mentioned. From this intuition, the demonstration reaches the point where culture is defined as a hyperspace in which the first glimpses of artistic manifestations took the path of intentionality, order, stability, and meaning. The duality "external (real, physical) sun / inner (imaginary, conceptual) sun" is in fact a good analogy for explaining how mind creates things, how people are able to create and designate for themselves a whole cosmos of ideas in which all things are shaped, stored and handled. This fact expands the semiotic issue of human mind's creativity and subjectivity in perceiving things, in shaping and mapping the entire Universe through signs and meanings. St. Augustine's doctrine is loosely brought forth when discussing the process of metaphorization as being the core of all human understanding of things and, most significantly, the process that lays at the heart of their creation in the first place, as human mind cannot conceive things but by means of metaphors. As the author stresses, metaphorization could be the only way humans have to transcend not only their physical limitations, which come up from the basic interactions between man and the external world, but also to overcome, in a

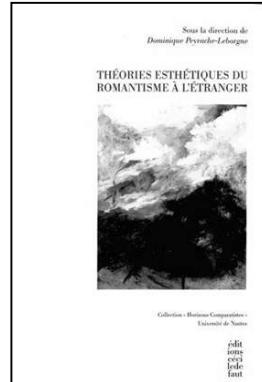
sense, death itself. The mind over matter issue exploits metaphors as if they were the signs of a spiritual reconfiguration that overlaps the Heideggerian “thrownness-into-the-world” and establishes man’s capacity to recreate nature into a meaningful cosmos of conceptual values, among which artistic objects prevail.

From these metaphysical blueprints the author analyzes, in four interconnected chapters, some of the nowadays artistic means of expression that pose the same issue of meaning creation via metaphors: the music of Burzum, Nicolas Winding Refn’s movie *Valhalla Rising*, Per Petterson’s novel *Out Stealing Horses*, and the music of Lake of Tears. In his meta-insights, the author restates the critical points of his research according to the analytical prospects already stressed. When reading it between the lines, Örmény’s book states that every single possibility confronts us with the mathematical opportunity to perceive the mystery as a whole and that all conscious efforts to create something, to make sense out of something otherwise senseless, imply throwing bridges over the infinite ocean of nothingness. Ever since the recollection of memories took place in one’s mind, humans put together all their spiritual energies to create meaning. Therefore, by virtue of the fertile ideas he proposes, the analytical sagacity he reveals, and the lucid conclusions that he draws, Francisc Örmény delivers an exquisite work in Comparative Studies in Literature and Philosophy.

Cristian Pașcalău



Dominique
Peyrache-
Leborgne (éd.),
*Théories
esthétiques du
romantisme à
l'étranger*,
Éditions
Nouvelles Cécile
Defaut,
Université de
Nantes, 2014



Le centre de recherches nantais, « L’Antique et le Moderne », a publié en 2014, un ouvrage collectif sur les *Théories esthétiques du romantisme à l'étranger*, complément novateur qui s’inscrit dans la liste de ses treize titres déjà édités : il y est question non seulement de théories, mais d’un mouvement, et non d’un genre, élargi au monde entier. L’entreprise est réussie : l’ouvrage part, à juste titre, des théoriciens du romantisme dans l’Angleterre et l’Allemagne du XVIII^e siècle (1726 préface de J. Thomson à la seconde édition de *Spring*) pour arriver au Brésil et en Argentine dans les décennies 1880-1900, où la critique d’Aripe junior s’ordonne autour de l’individualisme, du nationalisme et de l’universalisme. Trois notions qui ne cesseront d’être déclinées diversement selon que l’opposition se situe au plan esthétique, où les « modernes » romantiques s’opposent au classicisme et particulièrement au dictat de l’imitation des Anciens, au plan de la construction de l’identité nationale, revendication que font tous les pays, depuis la Russie par la voie du patriote Orest Somov et de ses trois articles de 1823, jusqu’à celle de Gonçalves de Magalhaes à travers la revue brésilienne *Nitheroy*, fondée à Paris en 1836, qui se donne pour devise, « Tout pour le Brésil et



422 tout au Brésil », en passant par le débat sur la langue démocratique grecque en lien avec la

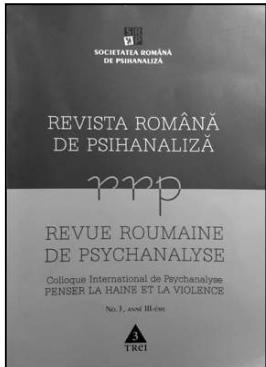
Révolution de 1821 contre les Turcs (débat dont Solomos est le porte-parole), sans oublier, en Roumanie, Kogalniceanu qui insiste sur le caractère national de la littérature – devenu seul critère pour lire le dernier romantique de génie, Eminescu – , comme le feront ses émules espagnols, Alcalá Galíano et plus tard, en 1868, G.A. Becquer, ou portugais tel Alexandre Herculano qui développera une hostilité envers l'influence écrasante du modèle français, et Teófilo Braga, dans le contexte des années 1840, où le « satanism » introduit par Byron sera rendu responsable de la dégradation du romantisme, ou enfin au plan universel rapporté tantôt à une problématique religieuse, comme l'analyse Eichendorff pour l'approche universaliste du catholicisme et de l'Église, opposée à la subjectivité protestante, ou au clivage entre la recherche de transcendants à l'origine de l'idéal classique et le beau ou le sublime devenus catégories du sujet dans la philosophie kantienne.

La question reste complexe du fait que les théories ne se donnent pas toujours en tant que telles : les sociétés et leurs manifestes, les revues, les préfaces ou même les essais sur les questions de traduction sont souvent des défenses du poète, de la langue ou de la liberté, mais n'atteignent pas toujours la critique constructive et l'analyse conceptuelle, peut-être parce que l'enjeu s'estompe avec l'éloignement temporel et spatial. Les textes proposés illustrent la richesse des approches et les recherches de style. Ils sont parfois commentés, et toujours accompagnés d'une bibliographie suggestive. Qu'il soit permis d'exprimer un regret qui rejoint la question soulevée au Portugal par la dénomination de « romantisme » dans un contexte tardif ou par la condamnation de Castilho et de son « pseudo classicisme post-révolutionnaire » : la

Caietele Echinox, vol. 28, 2015

mention du moment « Biedermeier », lu par le critique spécialisé dans l'analyse de la naissance puis de la dégradation du romantisme, V. Nemoianu, comme le moment pivot, à partir duquel le romantisme français n'apparaît plus majoritairement comme celui de la première initiative. De fait, il ressort de cet ouvrage collectif, que les théories à proprement parler sont plutôt rares à l'étranger – mais furent-elles vraiment présentes en France ? –, sinon en Angleterre et en Allemagne, qui sont précisément les deux pays de la première impulsion selon V. Nemoianu. Et c'est dans ces deux pays qu'on lit ici, une élaboration interrogeant le rôle du jardin et la place de l'imagination, en opposition au classicisme français, là, une dialectique façon Hegel, selon laquelle l'art serait la vérité élevée qui s'anéantirait sans perdre son essence, etc. Ceci invite en fait à interroger l'image de la France à l'étranger, elle qui fut à l'origine de cette « Europe française au siècle des Lumières », pour reprendre un titre de Louis Réau, autrement dit référence pour l'expansion du modèle classique, et en même temps objet de fascination pour le mouvement esthétique, philosophique, littéraire, social, politique etc., qui conduisit à la Révolution. Puisse ce regret donner lieu à un ouvrage qui fasse suite.

Claire Bressolette



Dans un monde où, malgré sa postmodernité, les certitudes et les réponses prévalent sur les questions, la haine et la violence semblent des concepts stigmatisés et réduits pour toujours à une signification négative qui voudrait exclure leur dimension humaine, naturelle. Toute haine (niveau des affects, psychique ou phantasmatique) tend à être assimilée, dans la perception contemporaine, à la violence entendue comme agression. Au-delà de ses buts de recherche académique, le grand mérite du Colloque International de Psychanalyse : *Penser la haine et la violence* (30 octobre – 1^{er} novembre 2008, Bucarest) a été celui de mettre en question et même d'ébranler les idées reçues concernant la haine de soi (par exemple, la haine d'un peuple envers sa propre nationalité ou la haine des adolescents envers leur corps indécis, temporairement bloqué entre l'enfance et la sexualité), la haine de l'autre (envers le médecin ou le thérapeute, envers le père ou les frères), la place de la haine dans la culture, en général, (la figure de Lénine, la haine de classe, la haine inculquée dans les langages des régimes totalitaires, la xénophobie etc.) et d'autres formes de violence (dans la liaison indestructible amour-haine, dans les concerts rock etc.). En effet, les efforts des spécialistes convergent vers la compréhension non-stéréotypée, scientifique et, en même

temps, culturelle, de la haine et de la violence, des phénomènes psychologiques et sociaux complexes qui sont moins combattus que prêchés, comme l'observe bien Ion Vianu, l'un des participants. La méthodologie abordée dans les études appartient, en grande mesure, à la psychanalyse (l'utilisation des termes bien spécifiques comme transfert, contre-transfert, pulsion, etc.), mais les formes d'exposition varient : divers degrés de systématisation et de théorisation, études de cas, analyses de concepts, constructions théoriques, méta-analyses etc. Le volume s'adresse aux spécialistes en psychanalyse ou de domaines connexes comme la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie, tout en restant généreusement accessible au grand public intellectuel.

Parmi les membres du comité scientifique et organisateur, nous retrouvons des noms tels que Nadia Bujor, Catherine Chabert, Vasile Dem. Zamfirescu, François Marty, Veronica Sandor, Brândușa Orăsanu, Annaik Ferve etc. Le contenu de la revue respecte le programme de la conférence : il y a trois grands chapitres correspondant aux trois journées de conférence. Chaque journée comprend un nombre de trois séances plénières (une ou deux présentations impliquant un ou plusieurs conférenciers) et des ateliers organisés autour de cinq axes thématiques. Dans son message inaugural qui ouvre cette livraison de la revue, le président Traian Băsescu, sous le haut patronage duquel s'est déroulé ce colloque international, apprécie très positivement le fait qu'un événement d'une telle envergure ait eu lieu en Roumanie, remarquant que la psychanalyse constitue un instrument qui permet l'interprétation et la bonne compréhension de la réalité socioculturelle roumaine et internationale.

Dans son étude, Vasile Dem. Zamfirescu traite un sujet difficile : la haine de soi chez les Roumains, sentiment observable





424

surtout après la chute du communisme en 1989. Il existe une forme éclatante de cette haine mais, le plus souvent, elle se présente sous une forme latente, inconsciente, ayant pourtant des conséquences très importantes et négatives pour le psychique roumain. Discutant aussi l'expérimentation de Pitesti et le rôle de l'humour ou de l'ironie chez les écrivains roumains (Caragiale ; Cioran), l'auteur plaide pour une reconstruction d'un narcissisme sain, capable de fonctionner comme une prémissse de la *solidarité* et de la *coopération*. Vera Šandor qui étudie plusieurs expressions de la haine à la suite d'André Green, remarque que, pour la littérature, le mal (et la haine, implicitement) joue le rôle d'un véritable excitant intellectuel. François Ladame observe que la haine de soi chez les adolescents est étroitement liée à la perception extraterritoriale du corps propre : le corps comme écran de projection, situé à la limite de l'être, étant simultanément *moi* et *non-moi*. L'enjeu essentiel de l'article est de chercher à prouver que la haine de soi est une stratégie évolutive vitale pour l'adolescent car elle le protège contre le risque de sa propre néantisation. Se haïr signifie être vivant. Luis Rodriguez de la Sierra discute le phénomène de *bullying* ou de *mobing* (le bizutage – le pouvoir exercé sur celui qui est plus faible, l'un de ses buts étant l'humiliation et la domination de celui-ci) entre les enfants à l'école. Anne Fève analyse la haine du patient somatique envers son médecin, défiant son caractère acceptable. Bogdan Ghiu présente « quelques apories *odiologiques* » très courageuses et surtout originales. Ainsi, Ghiu considère que les affects négatifs sont les grands refoulés de la postmodernité (ce qui signifie une absence sur le plan du discours, et non une non-existence) dont la mémoire des deux guerres mondiales reste encore très vivante et, avec elle, le désir de paix – castrateur du point de vue de l'ambivalence

des affects. La haine d'aujourd'hui est réductrice, formelle, non-philosophique, une haine construite par une démocratie trop réelle qu'il faudrait, par contre, « utopiser ». Le conseil de l'auteur : « n'ayons plus peur de la haine, mais essayons de la comprendre comme matière plastique rationnelle et rationalisable *exprimée* dans des *formes* déjà *exclues*, dans des formes négatives, renversées, tournées contre elles-mêmes » (p. 157). Corin Braga souligne que les procédés modernes de la *satanisation* et de l'*angélisation* de l'image de l'autre, utilisant le répertoire imaginaire médiéval de l'Occident, ont fonctionné comme des moyens de domination et de rabaissement ontologique de l'Autre. C'est ainsi que la colonisation de l'Amérique, précédée par une guerre symbolique, imaginaire, contre un Autre à qui on a retiré l'humanité, a été plus facile. Gheorghe Schwartz analyse plusieurs aspects d'une théorie sociologique et anthropologique de la xénophobie, théorie fondée sur l'idée selon laquelle l'individu humain manifeste deux tendances : l'autoconservation et la dissolution dans la communauté (l'esprit grégaire). Štefan Borbely dévoile un Lénine insolite, au-delà de tout cliché d'interprétation. Ruxandra Cesereanu consacre sa recherche à la détérioration du langage dans le régime totalitaire communiste roumain tandis qu'Irena Talaban examine les techniques de la rhétorique totalitaire en général.

Le volume réunit de nombreuses études excellentes sur le sujet de la violence et de la haine. Signées par des chercheurs roumains ou étrangers, ces études illustrent, chacune à sa manière, le fait que la haine, dimension humaine *par excellence*, participe à la construction psychique du soi et de l'altérité, tout en restant un ferment nécessaire à la configuration générale et locale de la culture.

Adriana Teodorescu



Sfera Politicii,
Volume XVIII,
No. 11 (153),
Bucharest,
2010

In the area of activity of the Civil Society Foundation a special place is occupied by *Sfera Politicii*, founded in 1992, the first political theory and political science magazine published in Romania after the fall of the communist regime. Volume XVIII No 11 (153) Nov 2010, structured on a two-sectioned content, namely *Conservatism* and *Neo-conservatism*, contains a series of analyses, comments, special studies and documents in what concerns the above-mentioned doctrines.

Lorena Stuparu opens the tome with an editorial essay on the individual identity from the perspective of conservative philosophy. The study is based on the views on the subject of Constantin Radulescu Motru, one of the most representative exponents of Romanian conservatism. Comparing and contrasting conservative and liberal philosophies, Motru's critique is aimed against the promoters of individualist-liberal views supporting a non-objective morality varying from individual to individual and from one society to another. Appealing to Christian traditional values, Motru furthermore emphasizes the fact that "man has, within his spiritual life, a higher ideal to accomplish than that of liberty", stressing the importance, when speaking about individual identity, to focus on the whole human existence.

The next study, by Cristian-Ion Popa, entitled "The Return to Community", provides a critical analysis of the conservative community-inclined ideology, focusing of the work of German sociologist Ferdinand Tönnies "Gemeinschaft und Gesellschaft". The above-mentioned terms describe two different abstract types of society: the community, made of entire, total human entities, which acts as a live organism and the association, engaging people for utilitarian purposes, modern society being the result of the gradual transition from the traditional family to the civil society, the shift from "Gemeinschaft" to "Gesellschaft".

The following article by Gabriela Tănasescu focuses mainly on Michael Oakeshott's contribution to the reaffirmation of the conservative perspective on political education, while, in her paper pleading for conservatism, Oana Albescu clarifies the canons of the conservative thought, highlighted in the works of some contemporary conservatives, accenting mostly the intellectual roots of this doctrine, as described in the writings of Edmund Burke.

The next article by Cristian Gherasim deals with British Conservatism in the 20th century, identifying the moment when what was until then mainly a "preference of the mind" is forced towards an ideological clarification, whereas Sabin Dragulin's paper on the theoretic roots of Romanian traditionalism consists of an analysis of the main themes of Romanian traditional thought. To this end, the author guides us through the web of a chronological description of the main conservative-related doctrines in our country, such as "Junimism", "Semanatorism", and "Poporanism".

Andrei Stan's article, titled "Kogalniceanu, the traditionalist", pinpoints one of the generally neglected aspects of the political thought of the famous Romanian liberal: the traditional, almost conservative approach





426

of his politics, as highlighted in some of his writings, while Silvia Bocancea's study is a praise to the coherent personality of P.P. Carp, the Romanian politician best known for promoting and supporting gradualism and pragmatism in the government plan formulated by him.

Further on, Sorin Adam Matei chooses to discuss the issue of the side-effects of globalization, comparing the era to come to a tornado, predicting that a new and agitated "meteo-historical season is about to begin", which might even climax in the economic decline of the U.S. The question at the basis of Iulia Joja's study consists in establishing whether the process of the European Security and Defense Strategy militarization is necessary and welcome and, addressing the most relevant arguments against it, the author concludes that it "does not appear to be an option among others, but rather an inescapable certainty".

Beginning with the next article, the joined work of Constantin Nica and Leonida Moise, neo-conservatism is brought to our attention. The study is set around subjects like the "neo-conservatory spiritual revolution", the way in which classic conservatism, as a theoretical and doctrinaire basis of neo-conservatism, has influenced the neo-conservative vision on democracy, the state and the international relations, thus explaining the expansion of the neo-conservative political power in the West-European and North-American life and culture, while the second study analyzing North-American neo-conservatism, signed by Eugen Lungu, emphasizes this doctrine's negative influence on US foreign and security policy during the George W. Bush administration.

The present issue of *Sfera Politicii* also includes a striking essay on "Universalism versus Contextualization in Political Philosophy" by Bogdan Olaru, the author standing against the contextual reading of John

Caietele Echinox, vol. 28, 2015

Rawl's principles of justice, trying to prove that from a Rawlsian point of view, the laws for the basic structure of society are context-transcending.

The archive section of the magazine gathers a dossier put together by Stelian Tănase regarding Vintilă Horia, the winner of the Goncourt Prize, and his refusal to become an instrument in the communist propaganda. The dossier also contains transcripts of some official documents from the Communist Security Services, discrediting Vintilă Horia.

The closing of the volume is carried out on an optimistic note by Ioana Cristea Drăgulin, who signs the review of the book "Romeni. La Minoranza Comunitaria Decisiva per l'Italia di Domani" written by Alina Harja and Guido Melis. The authors of the book reveal and statistically prove that Romanians are not a people of delinquents or ex-cons, but a qualified work force that should be integrated to the Italian community, determining Drăgulin to salute the publishing of such a book that stands against the "established paradigm".

To sum up, the present issue of *Sfera Politicii*, in spite of some grammatical lapses, fully accomplishes its goal of highlighting the main conservative and neo-conservative perspectives in the political, social and cultural areas of Romanian and international thinking.

Elisabeta Barbur



Symbolon,
volume 6,
Jean-Jacques
Wunenburger and
Ionel Bușe (eds.),
*L'imaginaire des
catastrophes*,
Craiova, 2010

A significant range of journals have recently focused on apocalyptic imagination and catastrophism within contemporary culture. A strong revival of apocalyptic studies in the academic world can be observed during the first decade of the 21st century. This demand of reflexive and balanced perspective regarding this subject matter has been addressed also by *Symbolon*, the journal of comparative studies edited by Ionel Bușe (University of Craiova, Centre for the Research of Imaginary and Rationality), in the issue titled “L’imaginaire des catastrophes”, co-edited with Jean-Jacques Wunenburger (University of Lyon, Institut de Recherches Philosophiques de Lyon). The ability to attract notable scholars in comparative studies is a staple of the journal and of this issue in particular. The volume also comprises a variety of research methods, from myth analysis, to historical, political interpretation, from philosophical to literary hermeneutic, and including the inquiries into the religious imagination. The third part of the volume extends the analysis of catastrophic imagination towards cinema and theatre.

One of the most important articles in the volume belongs to Jean-Jacques Wunenburger, co-editor of *Symbolon*, a contribution valuable for its conceptual contribution

to the field and for the understanding the appeal of catastrophe on contemporary imagination. Wunenburger considers catastrophe to be an excessive event, whose representation comprises three dimensions: mythical, a relation with the sublime (the philosophical concept described as the possibility to represent the impossible) and the postmodern dimension, re-shaped in the media representations of catastrophes. Joël Thomas analyses how catastrophe is conceptualized in classic Antiquity and offers a re-reading of *Pharsalia* by Lucain, concluding that the hidden meaning of catastrophe resides beyond its representation. Bruno Pinchard examines the philosophical concept of “Aufhebung” in the Hegelian philosophical system, in order to circumscribe a metaphysic of disasters and to emphasize the presence of hope. Giulio Raio focuses again on the difficulty in representing catastrophe, on the importance of the Blumenberg’s metaphor of the “shipwreck with spectator”. Bertrand Vidal reminds us about the apocalyptic-revelatory power of the catastrophes, and concludes that the positive representations of modernity have come to an end, especially the idea of progress (the paradoxical desire of extinction). Maria Noel Lapoujade investigates the differences between catastrophe and disaster, analyzing the former from the symbolic and cosmological perspective. Marco Jiménez and Ana María Valle examine the myth of Atlantis in Mayan tales of Chilam Balam and Nahuas from *La Legenda de los Soles*, insisting that the signs of cataclysm are considered as the signs of renewal. The myth of Atlantis is further discussed in Katiane Fernandes Nóbrega’s article, who discusses it in connection to the Umbanda religion and its relationship with cataclysm. Codrina-Laura Ioniță offers an encompassing view on apocalyptic iconology, comparing the paintings of the Last



428

Judgement in different Western and Eastern cathedrals. Véronique Adam analyses the paradox of a world created from chaos and compares a few relevant texts from the 17th century, most notably that of Gamon, the French alchemist poet whose work is an example of a literary naturalization of the catastrophe. Ion Hirghiduș investigates the mythological dimension of the mining disasters, focusing on the symbolical relations between the miner and the earth. Phillip Chométy develops the concept of restricted disaster in the works of Jean Loret, a case study of representing the natural catastrophe in a poetic fiction. Puiu Ioniță examines the *topos* of the end of the world of Eminescu's poetry, considering their eschatological elements as corollary to the genesis. Gisèle Vanhese analyses cosmic catastrophes through their power to regenerate the world and chooses Marcel Schwob and Julien Green as chief examples. Roxana Ghiță compares two post-apocalyptic narratives (*Les Miroirs noirs* by Arno Schmidt and the *Twilight Zone*) in order to delineate the similarities and differences as regarding the plot construction and their criticism towards progress, their capacity to surmount traditional clichés. Catarina Sant'Anna discusses the apocalyptic motifs in the drama of the end of 20th century, comparing *Possibilities* by Howard Barker with the Brasilian theatrical group, "Theatre du Vertige". Marianne Celka and Bertrand Vidal offer an interpretation of the apocalyptic dimensions in J.G. Ballard's prose, describing three main typologies, from catastrophe as an external shock-event, to the internal instance of catastrophe and also the violent return to chaos. Catalin Ghiță explains the contemporary cinematic and literary fascination with the zombie, how this apocalyptic trope has replaced more traditional agents of destruction (angels and demons) and when this shift in the 20th century imagination has

Caietele Echinox, vol. 28, 2015

occurred. Ionel Bușe delineates a common political mythology for two violent outbursts of the communist oppression in the Soviet bloc, the massacre of Katyn in Poland and the Pitești experiment of re-education in Romania. Ionel Buse also circumscribes the political response of the post-communist leaders in each case. Robert Gorin deconstructs Alain Badiou's opinions about communism, detecting a tendency to deny its invalidation by history. Cătălin Stănculescu analyses from the semantic perspective the discourse on global warming and its use of emotional terms and persuasive definitions.

Andrei Simuț



Adriana Teodorescu,
Carnașalul în opera literară caragialiană sau despre posibilitățile peștilor de a zbura,
Cluj-Napoca,
Casa Cărții de Știință, 2009

Adriana Teodorescu is a very talented Romanian essayist and poet of the younger generation. In her debut volume, *The Carnival in the Caragialesque Literary Work or on the Possibilities of Fish to Fly*, Adriana Teodorescu presents the Mercurial self of the carnival as an "agent orange" ejected from the vortexes of chaos and as an trans-impersonation of the forces of disruption, of reversion and of disembodiment coupled with dissolution, infecting society through



seduction and *the trompe l'oeil*: “Unlike aesthetic pleasure, the *trompe l'oeil* produces a disturbing unfamiliarity, casts a strange light on a brand new, Western reality (...) Surrealism and the *trompe-l'oeil* have a metaphysical dimension. (...) They disrupt at the very point of impact with reality or functionality, and therefore with consciousness. They aim to reverse and to revert. They undermine the world's certainty. This is why their pleasure and seduction is radical, even if minor, for they derive from an extreme surprise within appearances, from a life prior to the mode of production of the real world. Today the *trompe l'oeil* is no longer within the realm of painting (...) it can do anything, mimic anything, parody anything” (Baudrillard, 2001).

Written at a safe distance from both the risks of “principledness” and the siren song of morality, the book attempts by means of a hermeneutics of language, of text but also of the speech acts, not to decrypt or to decipher the mysteries of the carnival (therefore, it does not want to calm any fury, nor to end any betrayal or evasion, or to eradicate any submission and any way of getting round and of pulling the wool over his student's eyes on the side of the critic), but something much simpler (effectively and genuinely revealing) and more intimately-elegant: to simply make us acquainted with carnival (in Romanian: “să ne facă cunoștință”), with its being, its history and with its ways of filling, redemptively-celebratory and up to spillover, the cups of thinking and those of speech. According to Gianni Vattimo, in *Philosophy and the Mirror of Nature*, Richard Rorty gave the best description of hermeneutics in opposition to epistemology – “epistemology is based on the assumption that all the speeches are commensurate and translatable into each other, and that the foundation of their truth resides in their translation in a keystone-language, that of the mirroring of facts, while herme-

neutics admits that such a unifying language never reveals or enhances itself, and strives instead to rather appropriate the other's language (to properly adopt, borrow, recycle or sample it), than to translate it into its own. Hermeneutics is more like a way of getting to know someone than of following a logically built demonstration. Epistemology and hermeneutics are not mutually exclusive.” (Vattimo, 1993, our adapted and re-focused paraphrase)

And all these are engaged by Adriana Teodorescu inside an uninhibited and juvenilely-wild postmodern *écriture*, with the aim of repairing the damaged image of the carnival, a diorama spoilt by the world of can-can, which regards it as a simple cultural animation. “As for the carnival, the tumor which parasitizes life does nothing but create the necessity for it to burst in all its diversity and its intensity, it is an atypical cancer that causes not the nearness to death, but the remoteness from death, so that one reaches a kind of supra-life” (my translation). The book is a charmingly-honest way of the author of admitting that no one knows what carnival means but that everyone wants, seduced as they are by it, to find out: once again by making reference to Thomas Samuel Kuhn and Rorty, Vattimo points out the fact that while epistemology remains the discourse of the “normal science”, then the hermeneutics has to become the discourse of the “revolutionary science” – “We are epistemologists there where we perfectly understand what is happening but we want to encode those facts in order to expand, to strengthen, to teach and make them compatible with some essential procedural requirements. We are by all means hermeneuticians there where we do not understand what is happening but we are honest enough to admit this. Hermeneutics is discourse around some still incommensurable discourses.” (Vattimo, 1993, our adap-



ted and re-focused paraphrase) For that matter, as Adriana Teodorescu argues, the revolution and the attraction of the carnival (and thus its opening towards hermeneutics, its magnetism for hermeneutics, its cultural chance) come precisely from the incommensurability of its body. *The carnival cannot be “deforested” theoretically, it can only be disenchanted* (in Romanian: “descântat”) poetically, because its body is a phantomatic non-body, a nightmare of the *monotony* and of the repetition of the everyday streets and of the suffocating and almost cosmic *calmness* of Sundays (see the sub-chapter “The Carnival in History”), both bloodthirsty form any possible form of marvelment, amazement, astonishment or wonderment: ““a): The unfinished and open body (dying, bringing forth and being born) is not separated from the world by clearly defined boundaries; it is blended with the world, with animals, with objects. It is cosmic (...) b): the most important of all human features for the grotesque is the mouth. It dominates all else. The grotesque face is actually reduced to the gaping mouth; the other features are only a frame encasing this wide-open bodily abyss (Bakhtine, 1970, quoted by Adriana Teodorescu) [...]. The mouth is one that communicates with the environment in the profane sense of ingestion of aliments, but also the one that offers the world the thinking of the grotesque being.” (Teodorescu, 2009: 15-16, our translation).

Psychoanalytically speaking, the state of revelation or amazement (the *bouche bée*) is the impossible place (the “non-place”) where it is believed that God would whisper what can never be expressed / brought into words. The amazement is the “speaking silence” of the sublime lived in ecstasy – here the understand being equal to the state of “sidération” (of being stunned): the desire (*désiderare* in Latin) of the carnival is, in all too clear a manner, the con-

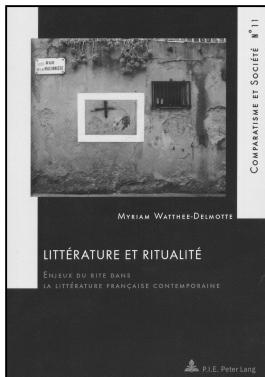
dition of assuming the disaster (des-astrum in Latin signaling the state of being unluckily disentangled from your astral body, of having lost your star) as “sidération” (as a state of being stunned). Precisely for this reason – that the mouth is ultimately there in order to accomplish itself as *bouche bée*, that is, as portal towards the transcendental – in Caragiale’s carnival “the food does not kill no matter how much would it be, as (...) the hunger maintains the contact with the world and brings to the forefront of the consciousness only one human need. The need for others will be impregnated by hunger and the Caragiallesque man would approach them as if he would eat them. It matters only what he can accept from them, only what interests him. The attraction for others is the anticipation of the taste that you get from the fulfillment of some desires. Even the landscape, so absent at Caragiale, may take forms related to a universe of food, and so, ‘in order to best illustrate Sinaia one has to compare it to a stomach: a more or less wide capacity, having two quite narrow openings. Once Sinaia has swallowed you, you can only get out by going up, towards the North (...)’ (Caragiale, quoted by Adriana Teodorescu) Man, in his turn, is an eaten eater. Looking at things in this way, the exterior’s what’s inside, and vice versa. It remains to be seen how a world where everything exists in order to be eaten can keep itself alive.” Also, the specificity of the effect of this hunger gives the method itself used by Adriana Teodorescu in the writing of the book, one which “implies angles of refraction, deformities [author’s note: but which, by doing so, turns to liquid and makes malleable the bodies and the contents, further turning them into] the creation platform for the intertextual dialogue”.

Last but not least, the destruction of the cultural body coupled (in a metafictional poetics of the theories of language, of art



and of ethics) with the phenomenon of *bouche bée* understood exactly as in Edvard Munch's painting *The Scream*, transforms the language into scream and the dread into the metanoia-like force of liberation, namely, in the expressionist scream long-felt as "descarcerator of the thing from word, as return to a life of the original energies, alive precisely because they didn't die asphyxiated in the lying word that would offer them to the world as ghosts".

Francisc Örmény



Myriam Watthée-Delmotte,
Littérature et ritualité,
Peter Lang,
Bruxelles,
2010

Le volume *Littérature et ritualité* de Myriam Watthée-Delmotte fait partie de la série « Comparatisme et Société », collection interdisciplinaire qui envisage la littérature, les arts et les sciences humaines dans une interaction étroite avec l'évolution de la société et de l'histoire des idées. Très bien documenté, l'ouvrage se donne pour tâche de dresser, pour la première fois de manière approfondie, une image aussi complète que possible des principes d'action et des conditions d'exécution de la littérature envisagée sous l'angle du rite. L'auteur, Myriam Watthée-Delmotte est Maître de recherches du Fonds national de la recherche scientifique belge et Professeur à l'Université catholique de Louvain. Elle est spécialiste dans le domaine de la littérature française, son objet

de recherche étant la dynamique des représentations littéraires contemporaines.

Structuré en deux grandes parties, l'ouvrage aborde le problème de la rencontre entre le rite et le récit littéraire et les effets que l'un a sur l'autre, en mettant en évidence les perméabilités existant entre les deux.

Tout d'abord, l'auteur analyse les moyens symboliques sur lesquels s'appuie la ritualité, à savoir l'ancrage médiologique, le dispositif textuel et la matière-émotion liée à l'action imageante. Selon le critique, « le mode individuel de la lecture silencieuse d'un livre est lui-même très ritualisé », la lecture n'étant pas seulement le moment où celle-ci s'effectue mais un ensemble, « un corps de pratiques : tout ce qui la conditionne, y prépare, y conduit, la prolonge ou l'annule n'est pas périphérique à la lecture, mais en est radicalement constitutif », comme le précise Martine Poulain. Ainsi, la lecture repose sur un rite culturellement défini. En plus, le livre est une forme symbolique, les supports du texte n'étant « pas innocents » (le fait que le livre est un espace rectangulaire qui rappelle les points cardinaux et qui est orienté par un axe met en évidence le fait que la forme impose sur la manière dont on intérieurise le contenu).

Watthée-Delmotte appuie ses théories sur une très riche bibliographie où l'on distingue surtout les idées de Northrop Frye, pour qui la structuration d'un texte romanesque est « toujours la trace d'un rite, lui-même manifestation d'un processus de symbolisation » et celles de Bachelard, avec son image littéraire comme « explosif », le texte littéraire « engageant dans la polysémie, dans une feuilletage des significations emboîtées ».

Plus loin, l'auteur nous présente les principes de l'action rituelle, notamment le pari, la reprise et l'hétérotypie. Le rite, dit-elle, est de l'ordre d'un pari sur la forme et sur le sens. L'écrivain parie sur la



– il se produit une co-existence, notre vie devient l’écriture de l’Autre ». En ce qui concerne la reprise, car aucun texte n’est lu indépendamment de l’expérience que le lecteur a d’autres textes, chaque lecture signifie le rencontre de deux imaginaires, celui de l’auteur et celui du lecteur. L’œuvre littéraire, comme tout rite, n’a de réalité que par cette reprise. L’hétérotypie (terme qui appartient à Louis-Marie Chauvet) porte sur un rapport particulier à la temporalité, le rite visant à opérer « une forme de transmutation qui doit assurer l’affranchissement de la loi du temps » (Eliade). À travers une comparaison entre la raison mythique et celle poétique, Watthée-Delmotte nous fait découvrir qu’elles sont, en gardant les proportions, identiques par le sens, c'est-à-dire qu’elles font preuve du même désir de maîtriser le temps : l’écriture tout comme la lecture devient l’expérience intense d’un présent « hétérotypique ».

Dans le chapitre suivant, consacré à l’identification des conditions d’exécution du rite, initiée par la recherche intime d’un anxiolytique à l’égard de la confrontation à l’altérité, l’auteur montre que ces conditions « reposent sur la puissance conative de l’autorité auctoriale, d’une part, et sur la charge émotionnelle qui peut toucher le lecteur, d’autre part ».

Dans la deuxième partie, complémentaire à la première partie (plus théorique), les rites sont analysés en tant que motifs littéraires. Parmi les rites religieux, l’auteur mentionne prioritairement « ceux qui engagent fortement la parole, se souvenant de l’origine liturgique et sacramentelle de la littérature ». Dans ce contexte, en abordant les modèles rituels, on trouve l’exemple de la confession ou de l’aveu, très riche en significations. Prenant comme points de départ *Les Confessions* de saint Augustin, qui

représente un périple entre l’aveu des fautes passées et la joie de la conversion présente et *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, qui miment seulement la confession au sens religieux pour cacher, en réalité, une écriture autojustificative, Watthée-Delmotte entreprend une analyse pertinente de trois cas particuliers : celui du *Nœud de vipères* de François Mauriac, des *Diaboliques* de Jules Barbey d’Aurevilly et d’*Œdipe sur la route* d’Henry Bauchau, en jetant une lumière nouvelle sur les textes.

L’auteur se penche ensuite sur la prière comme acte de langage, qui est alors comparée à la poésie, la principale différence entre les deux étant une d’intentionnalité. L’auteur ne veut pas, comme elle le dit, « amalgamer poésie et prière », mais « constater leur commune inscription dans un fonctionnement de type rituel ». Elles ont un passé liturgique commun potentiellement réactivable. Cette théorie est illustrée dans le cas particulier d’Henry Bauchau analysé comme poète plus ou moins chrétien, un poète qui réinvestit la prière de manière postmoderne, où les références chrétiennes sont l’expression d’un véritable désenchantement. Dans ce contexte, Watthée-Delmotte montre que la mention d’un rite par un écrivain doit pouvoir s’inscrire significativement dans sa propre « sémiosphère ».

Nous nous trouvons ainsi en présence de rites non seulement religieux, mais aussi profanes, qui exercent une influence sur la littérature, les deux catégories de rites se constituant dans « une vaste matière, inépuisable en soi, articulée autour de trois questions essentielles qui cernent la problématique en fonction de trois paramètres fondamentaux de la ritualité : ses aspects fonctionnels, opératoires et cognitifs ». Les fonctions que l’auteur prête aux rites sont celle dynamogénique, visant à exprimer la malédiction de la littérature (fonction exemplifiée par le procédé citationniste chez le symboliste Villiers de l’Isle-Adam), et celle



intégrative, qui doit contrer la solitude du poète moderne (fonction illustrée par la fascination pour la parole liturgique investie du pouvoir de souder la communauté chez Pierre Jean Jouvet). Quant à l'aspect opératoire, l'auteur mentionne l'action média-trice, censée offrir un espace transitionnel à l'individu. Cette action est analysée dans les récits de Jules Barbey d'Aurevilly qui reposent sur une tactique énonciative puisant sa force dans son caractère ritualisé. Examinée dans *Deux Cavaliers de l'Orage* de Giono, l'action ordonnatrice vise à « régler les affrontements entre pairs » et les rivalités diverses qui empoisonnent le quotidien des hommes. Quant à l'action sécu-risante, celle-ci peut gérer une crise identi-taire telle qu'on voit dans l'œuvre littéraire de Salvador Dalí, le rite canalisant les énergies et leur octroyant une forme com-municable qui contribue à l'identification identitaire.

Quant on parle de l'aspect cognitif du rite, Watthée-Delmotte identifie un transfert du sacré, exemplifié par le roman diariste de

Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, où l'on peut parler d'un déplace-ment du rituel de la Parole vers la sphère profane. Il y aurait également une manière contemporaine d'appropriation du champ culturel des mythes, à analyser, par exem-ple, dans le mythe de Pygmalion au XIX^e siècle, centré sur l'artiste envisagé comme un héros tragique.

L'ouvrage a le grand mérite de mettre en lumière les perméabilités peu explorées entre ritualité et littérature, et de proposer une manière innovante d'envisager et d'analyser les théories de la création et de la réception littéraires. Une riche bibliographie littéraire, philosophique et critique, ainsi qu'une liste de remerciements clôturent cette fascinante incursion dans la complexité, à la fois interne et contextuelle, de la littérature mêlée au rite.

Elisabeta Barbur